

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUE

DEPARTEMENT DES LETTRES
ET LANGUE FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ETRANGERES

OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: Charikhi Samir

Intitulé

**Etude du personnage de Hiziya
dans les romans *Hizya* de Maïssa Bey et
Hiziya, Princesse d'amour des Ziban de Lazhari
Labter.**

Soutenu devant le jury composé de:

.....

Université

Président

.....

Université

Rapporteur

.....

Université

Examineur

Année universitaire : 2017 /2018.

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUE

DEPARTEMENT DES LETTRES
ET LANGUE FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUES
ETRANGERES
OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: Charikhi Samir

Intitulé

**Etude du personnage de Hiziya
dans les romans *Hizya* de Maïssa Bey et
Hiziya, Princesse d'amour des Ziban de Lazhari
Labter**

Année universitaire : 2017 /2018.

Remerciements

Je souhaite adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont encouragées et apportées leur aide dans l'élaboration de ce travail.

Je tiens à remercier particulièrement mon enseignante-encadreur Mlle AMROUCHE FOUZIA pour la patience, les conseils précieux, le soutien, l'aide et la disponibilité qu'elle a fait preuve durant toute l'année.

Je remercie ma mère qui m'a toujours encouragé à compléter ce travail.

Enfin, je remercie tous les professeurs du Département de français à l'Université Mohamed Boudiaf de M'sila qui nous ont accompagnés durant les années de notre cursus.

Dédicaces

Je dédie ce travail à l'âme de mon père Belkacem qui m'a élevé, éduqué et accompagné à la dernière minute de sa vie. Paix à son âme.

Je dédie ce travail à l'âme de mon frère Sadak qui m'a encouragé à reprendre mes études universitaires. Paix à son âme.

Enfin, je dédie ce travail à tous les membres de ma famille, mes amis et mes collègues pour leur participation, de façon ou d'autre, à l'élaboration de cette modeste recherche.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	01
CHAPITRE I. BIOGRAPHIE.BIBLIOGRAPHIE.CONTEXTE	
I.1 Biographie de Maïssa Bey.....	05
I.2 Présentation du roman « Hizya ».....	06
I.3 Biographie de Lazhari Labter	07
I.4 Présentation du roman « Hiziya, Princesse d'amour des Ziban ».....	08
I.5 Style et contexte au roman de Maïssa Bey (La nouvelle Hizya).....	10
CHAPITRE II. ETUDE DU PERSONNAGE PRINCIPAL	
II.1 Le roman.....	14
II.2 Le personnage du roman.....	14
II.3 Etude du personnage principal dans les deux romans	16
II.3.1 Le personnage comme fonction.....	16
II.3.2 Le personnage comme signe.....	21
CHAPITRE III. ETUDE DES VARIANTS ET INVARIANTS	
III.1 Biographie de Mohamed Benguitoun.....	34
III.2 Biographie de Constantin-Louis Sonneck.....	34
III.3 Tableau récapitulatif des variants et invariants du personnage de Hiziya...	35
III.3.1 Les variants chez Maïssa Bey.....	36
III.3.2 Les variants chez Lazhari Labter.....	40
III.3.3 Les invariants chez Maïssa Bey.....	43
III.3.4 Les invariants chez Lazhari Labter	44
CONCLUSION.....	52
BIBLIOGRAPHIE	55

INTRODUCTION

Introduction

« Amis, consolez- moi, je viens de perdre la reine des belles.

Elle repose sous terre.

Un feu ardent brûle en moi !

Ma souffrance est extrême.

Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hiziya. »

C'est avec ce touchant extrait que Mohamed Benguitoun a tenté de traduire la tristesse et le désarroi de son ami S'ayyad suite à la perte tragique de sa femme Hiziya, à l'âge de vingt-trois ans. Beaucoup considèrent cette élégie comme le plus beau poème d'amour écrit à cette époque.

Composé en 1878, ce chant d'amour et de mort a eu tant de succès et à fait l'objet de deux traductions majeures : celle de Constantin-Louis Sonneck (1849-1904), et celle de Tlemcénien Souheil Dib (né en 1944). Aussi, plusieurs œuvres littéraires et artistiques ont été faites sur ce sujet, ce qui a attiré notre attention et a stimulé notre curiosité pour faire une recherche sur le personnage de Hiziya. Egalement, nous avons jugé indispensable de faire une comparaison entre les différentes œuvres à propos de Hiziya afin de vérifier les différences de représentations et le développement de cette femme algérienne ainsi que rendre hommage à cette reine qui a su surmonter tous les obstacles dans une société masculine pleine de jugements, d'autorité et de violence.

Hiziya, princesse de désert, symbole d'amour et de transgression qui a charmé tous les hommes, les cavaliers et les poètes du Sahara avec sa beauté légendaire et son courage face à la société sévère et réservée, continue à inspirer les poètes et les écrivains contemporains tels que Maïssa Bey dans son roman *Hizya* parut en 2015 et Lazhari Labter dans son roman *Hiziya, Princesse d'amour des Ziban* parut en 2017 et que nous avons choisi comme corpus d'études dans notre modeste travail intitulé Etude du personnage de Hiziya dans *Hizya* de Maïssa Bey et *Hiziya, Princesse d'amour des Ziban* de Lazhari Labter

Nous avons opté pour ce choix pour deux raisons. D'abord, la différence de l'époque où se déroulent les événements dans les deux romans car tandis que Labter reprend l'histoire de la légendaire Hiziya, Maïssa bey prend ce personnage et l'incarne dans la société algérienne moderne. Ce qui nous offre la possibilité de repérer les signes de développement du personnage de Hiziya à travers l'étude comparative. Ensuite, le statut de

l'écrivain Lazhari Labter qui est aussi un poète né au Sud algérien. Ce qui lui permet d'être plus proche au sens du poème de Benguitoun, seule trace de cette histoire d'amour, et ainsi nous facilite la comparaison et la recherche.

La société algérienne actuelle a connu tant de changements et bouleversements sociaux, économiques et politiques. Comment la nouvelle Hiziya, avec un nouveau portrait moral et physique, caractère et façon d'être, façon de faire et d'exister, affronte-t-elle la société algérienne moderne avec ses nouvelles données et variations ?

De cette problématique se dégagent plusieurs hypothèses : d'abord, la nouvelle Hizya transgresserait les règles imposées par la tradition comme l'avait fait l'ancienne Hiziya. Ensuite, la représentation fictionnelle et artistique du personnage de Hizya chez les auteurs contemporains subirait, à son tour, un changement. Enfin, Hizya s'adapterait avec la société moderne et réussirait sa quête.

Pour mener notre recherche, qui implique une analyse du personnage, nous avons choisi la méthode de Vincent Jouve, professeur de littérature française à l'université de Reims Champagne-Ardenne. Ce dernier a effectué aussi des recherches en théorie littéraire, théorie de la lecture et littérature française du XXe siècle. Spécialiste dans la question du personnage, il crée l'expression « effet-personnage » afin de désigner la façon dont un personnage est perçu par le lecteur, grâce à de nombreux procédés tels que l'immixtion d'un rôle thématique dans un personnage. Dans son livre « Poétique du roman¹ », Vincent Jouve propose d'initier le lecteur aux différentes méthodes critiques intégrant l'analyse formelle dans leur démarche.

Cet ouvrage est une étude des grandes composantes du texte romanesque (le récit, l'intrigue et les personnages), et à part ce qu'il nous offre comme approches narratologiques et sémiotiques, il est une pure réflexion sur les relations du roman avec l'inconscient, l'Histoire et le sujet lecteur.

Ayant pour visée l'explication des différentes dimensions du roman, Vincent Jouve, dans son livre, consacre un chapitre à tous les aspects particuliers du roman y compris les personnages qu'il considère comme « Le moteur du roman » :

De ce fait, nous avons jugé important d'adopter cette méthode dans l'étude de notre personnage emblème Hiziya qui se caractérise par une forte présence et un mélange de caractère et de savoir-faire.

¹ JOUVE, Vincent, *La Poétique du roman*, ED. SEDES, Paris.1998.

Notre travail comportera trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons présenter la biographie des auteurs Maïssa Bey et Lazhari Labter ainsi que la présentation des deux romans qui constituent notre corpus de recherche. Ensuite, nous parlerons du contexte et des circonstances de l'écriture de chaque roman. Enfin, nous terminerons par un commentaire sur le style d'écriture de chaque auteur.

Dans le deuxième chapitre, nous allons commencer par une présentation du roman comme genre littéraire. Puis, nous passerons au statut du personnage romanesque et son développement au fil des siècles. Enfin, nous entamerons notre étude du personnage selon deux perspectives : le personnage comme fonction et le personnage comme signe.

Dans le troisième chapitre, nous commençons par une présentation de Mohamed Benguitoun, auteur du poème de Hiziya ainsi que Constantin-Louis Sonneck, traducteur et publicateur de cette élégie. Puis, sur la base des analyses au second chapitre, nous allons établir un tableau récapitulatif suivi de commentaires sur les variants et invariants repérés entre les deux romans de notre corpus et le poème de Benguitoun.

CHAPITRE I

BIOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE DES AUTEURS ET PRESENTATION DU CORPUS

Dans ce premier chapitre nous allons d'abord présenter la biographie des deux auteurs Maïssa Bey et Lazhari Labter pour mettre la lumière sur leur vie et citer quelques titres de leurs ouvrages. Puis, nous passerons à la présentation des deux romans qui constituent notre corpus d'étude et ce à travers des résumés. Enfin, nous parlerons du contexte et des circonstances de l'écriture de ces deux romans.

I-1 Biographie et bibliographie de Maïssa Bey

De son vrai nom Samia Benameur, Maïssa Bey est une écrivaine algérienne. Elle est née en 1950 à Ksar-El-Boukhari au sud d'Alger. Son père, combattant au FLN, a été tué durant la guerre. Après des études au lycée Fromentin d'Alger, puis universitaires, Maïssa Bey a été professeur de français dans un lycée à Sidi-Bel-Abbès dans l'ouest algérien. Maïssa Bey est un pseudonyme :

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. »²

Aujourd'hui, Maïssa Bey réside toujours à Sidi-Bel-Abbès où elle anime une association culturelle : Paroles et écritures. Nourrie, imprégnée de la culture française, elle écrit dans cette langue dont elle déclare qu' « il est bien plus réaliste de (la) considérer comme un acquis, un bien précieux, et peut-être même un « butin de guerre » ainsi que la définissait Kateb Yacine. »³ Elle est mère de quatre enfants.

Au commencement était la mer est son premier roman. Elle a publié chez Grasset *Nouvelles d'Algérie* en 1998 (Grand prix de la nouvelle de la société des gens de lettres 1998) ; *Cette fille-là* en 2001 ; *Entendez-vous dans les montagnes* en 2002 ; *L'ombre d'un homme qui marchait au soleil* en 2004 ; *Surtout ne te retourne pas* en 2005 ; *Pierre Sang Papier ou Cendre* en 2008 ; *L'Une et l'autre* en 2009 ; *Puisque mon cœur est mort* en 2010 et beaucoup d'autres œuvres tels que *Bleu, blanc, vert* en 2006. Des nouvelles comme : *Sous le jasmin de la nuit* en 2004. Un poème : *Sahara, mon*

²In « *African Success : Biographie de Maïssa BEY* », août 2008 [En ligne]. URL : <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?lang=fr&id=630>, consulté le 01/06/2018.

³In « Le précis des arts et des lettres : Maïssa Bey, l'auteur qui subjugué », septembre 2010 [En ligne]. URL : <http://tertag.over-blog.com/article-maïssa-bey-l-auteur-qui-subjugué-56895425.html>, consulté le 02/06/2018.

amour en 2005. Des pièces de théâtre : *Tu vois c'que j'veux dire ?* en 2013 ; *On dirait qu'elle danse* en 2014 ; *Chaque pas que fait le soleil* en 2015. Et des textes divers tel *A contre-silence* publié en 1998. Enfin, l'ouvrage qui fait partie de notre corpus d'étude et qui a pour titre *Hizya*.

En réponse aux causes qui l'ont poussé à écrire, Maïssa Bey déclare :

*« Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons, n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée. (...) Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles, alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant, en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essaie de préserver mon anonymat, du moins dans la ville où j'habite. »*⁴

Elle ajoute :

*« A tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui je n'ai plus le choix. Parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »*⁵

I-2 Présentation du roman « Hizya »

Hizya, publié en 2015, est un roman qui raconte l'histoire d'une jeune fille algéroise qui s'appelle Hizya, le nom que portait sa grand-mère paternelle. Ayant un diplôme de traduction, elle travaille dans un salon de coiffure sous l'œil attentif de ses frères et celui de sa mère qui rêve de marier toutes ses filles à de nobles familles algéroises suivant les traditions de la société. En écoutant les confidences des clientes au salon de coiffure, Hizya nous révèle sa réalité et celle du quotidien de la société algérienne où la désespérance d'une jeunesse qui suffoque dans un pays immobile. Hizya cherche une vie de liberté et un grand amour. A travers de somptueuses fulgurances poétiques, Maïssa Bey se jette toute entière dans la bataille : puissent toutes les Hizya s'appuyer sur elle, sa force, sa liberté !

⁴ In « Le précis des arts et des lettres : Maïssa Bey, l'auteur qui subjugué », septembre 2010 [En ligne]. URL : <http://tertag.over-blog.com/article-maissa-bey-l-auteur-qui-subjugué-56895425.html>, consulté le 02/06/2018.

⁵ Ibid.

L'histoire se déroule dans l'époque actuelle. Les événements sont brefs et ne prennent pas beaucoup de temps. Dans une Algérie qui est marquée par plusieurs événements politiques, économiques et sociales : l'époque coloniale, l'après indépendance, la récession économique et la décennie noire où sévit le terrorisme, Hizya, une fille de 23 ans, qui vit dans la Casbah et qui rêve de trouver l'amour à l'instar de son modèle dans une société où les relations amoureuses sont un tabou et la femme souffre toujours sous le poids des traditions et des coutumes. La vie de Hizya se déroule quotidiennement entre la maison où les femmes s'occupent de toutes les tâches ménagères sans se plaindre et le salon de coiffure où elle travaille et découvre un autre monde et écoute les secrets les plus intimes des clientes.

I-3 Biographie et bibliographie de Lazhari Labter

Lazhari Labter, né le 08 janvier 1952 à Laghouat, est un journaliste, poète et éditeur algérien qui vit et travaille à Alger. Licencié en lettres françaises, il a travaillé dans plusieurs journaux de 1976 à 2000 avant de se lancer en 2001 dans l'édition. Il a été directeur des éditions Anep de 2001 à 2005 et directeur des éditions Alpha de 2005 à 2008. Il a fondé les éditions Lazhari Labter en 2005, sa propre maison d'édition où il a publié, en français et en arabe, une soixantaine d'ouvrages, jusqu'en 2015, date de fermeture de la maison. De 1996 à 2000, il a été coordinateur chargé des projets médias du Centre d'Alger pour le Maghreb de la Fédération Internationale des Journalistes (FIJ). Il a été membre fondateur du syndicat national des journalistes (SNJ) et membre de son bureau exécutif. Il a été membre fondateur du Conseil supérieur de l'éthique et de la déontologie des journalistes algériens (CSED) dont il a assuré la vice-présidence.

En tant qu'éditeur, il a participé à la création du Syndicat Professionnel du Livre (SPL) dont il a été membre actif de son bureau exécutif avant d'en assumer la présidence. Lazhari Labter est spécialiste de la bande dessinée algérienne à laquelle il a consacré un ouvrage, devenue une référence en la matière, intitulé *Panorama de la bande dessinée algérienne 1969-2009* publié dans sa propre maison d'édition en 2009. Labter a écrit plusieurs ouvrages : *Novembre mon amour* en 1978 ; *Florilège pour Yasmina* (poésie) en 1981 ; *Journalistes algériens entre le bâillon et les balles* (témoignages) en 1995 ; *Retour à Laghouat mille ans après Beni Hilel* en 2002 ; *Essentiel Désir- Diwan al Ishqoua al-Gharam* en 2013 et beaucoup d'autres. *Hiziya, Princesse d'amour des Ziban*, sorti en 2017, est son premier roman. Lazhari Labter explique son passage tardif au roman ainsi : « *En effet, je suis un poète dans l'âme et je considère la poésie comme un genre*

littéraire fondamental car elle touche à l'essence des choses. C'est le seul genre qui peut exprimer l'inexprimable, dire l'indicible. »⁶

Il ajoute :

« L'autre raison pour laquelle je n'ai pas écrit de roman alors que je suis un grand lecteur de romans est due à un blocage qui s'explique par mon admiration pour quelques grands romanciers qui me paraissaient indépassables. À quoi bon écrire un roman qui ne soit pas du niveau de Nedjma de Kateb Yacine ou de L'insoutenable légèreté de l'être de Milan Kundera pour ne citer que ces deux exemples de romanciers contemporains ? Mais en fait c'est erreur de penser ainsi car il ne s'agit pas d'être « au niveau » ou de dépasser mais d'être soi, semblable et différent. »⁷

Concernant le roman de *Hiziya*, l'écrivain dit qu'il porte son idée en lui depuis son enfance, à l'époque où il a écouté le poème de Mohamed Benguitoun chanté par khelifi Ahmed à la radio. Labter réécrit *Hiziya* parce qu'il trouve que cette histoire contrariée, très belle et tragique à la fois, est la plus belle histoire du patrimoine algérien et qu'elle mérite d'être largement connue. Il considère que le poème de Mohamed Benguitoun est le plus beau poème d'amour de la poésie amoureuse populaire de la fin du XIXe siècle, même s'il est classé dans le genre élégie⁸. Il est digne des poèmes des *Mu'allaquat* dans la lignée desquelles il s'inscrit d'ailleurs. Mais il pense que la poésie, même populaire, n'est accessible qu'à des initiés ou des amoureux du genre. Tout le monde a entendu parler de *Hiziya*, mais combien de gens connaissent son histoire ? Le roman est le genre le plus approprié pour la faire connaître au plus large public, et cela passe aussi par sa traduction du français vers l'arabe et le tamazight, prochain projet de l'écrivain.

I-4 Présentation du roman « *Hiziya, Princesse d'amour des Ziban* »

Le roman de Lazhari Labter raconte une histoire d'amour et de mort de *Hiziya*, fille d'Ahmed Ben el Bey, de la famille Bouakkaz, de la puissante tribu des Dhouaouda, descendants des tribus de Banou Hilel qui avaient envahi le Maghreb au XIe siècle. *Hiziya* était amoureuse de son cousin S'ayyad, orphelin recueilli dès sa plus jeune enfance par son

⁶ In « L'Est républicain », septembre 2017 [En ligne]. URL : <http://www.lesterepublicain.com/index.php/culture/item/9003275-lazhari-labter-publie-hiziya-princesse-d-amour-des-ziban>. Consulté le 03/06/2018.

⁷ Ibid.

⁸ Signifie « chant de mort », poème adapté à l'évocation d'un mort.

oncle Ahmed Ben el Bey, puissant notable de la tribu. Hiziya aurait vécu une histoire d'amour mouvementée et couronnée par un mariage qui ne dure pas longtemps car elle meurt dans le lieu-dit Oued Ittel en retour de Bazer Sakhra dans la plaine de Sétif où sa famille passe la saison chaude. D'après Lazhari Labter, Hiziya est empoisonnée par la servante Mbarka sous l'instigation de Kouider dit Mahroug Erras. Après les funérailles, S'ayyad quitte la tribu et mène une vie solitaire dans le désert jusqu'à sa mort. Son ami, Benguitoun écrit la célèbre élégie qui immortalise cette histoire d'amour.

Mohamed Benguitoun est le premier qui a parlé de cette histoire d'amour et de mort, dans un long poème élégiaque intitulé *Hiziya*, écrit trois jours après sa mort, dit-on, soit Al-Ithnayn 14 Dhou Al-Hijja 1295 correspondant au lundi 9 décembre 1878. Le poème de Benguitoun est en fait une élégie, un chant de mort, connu depuis l'Antiquité comme une des formes de la poésie, et devenue à partir de la Renaissance un genre poétique, faisant partie de la poésie lyrique, «mirthat» en arabe, considérée depuis toujours comme genre à part entière chez les Arabes. L'élégie est particulièrement adaptée à l'évocation d'un mort ou à l'évocation d'une souffrance amoureuse due à une mort, une absence ou un abandon ce qui est le cas de Hiziya, morte à la fleur de l'âge et en pleine passion amoureuse.

Constantin Louis Sonneck (1849-1904), interprète de l'armée d'Afrique, en poste en Algérie à partir de 1867, donne une traduction française du poème en 1899 dans *Six chansons arabes en dialecte maghrébin*, puis une autre en 1904 dans *Chants arabes du Maghreb*. Cette traduction est revue en 1969 par le professeur Hadjiat puis reprise par Souheil Dib en 1987 dans son *Anthologie de la poésie populaire algérienne d'expression arabe*.

Une autre version de l'histoire de Hiziya est celle d'Azzedine Menassra 1986, le célèbre poète palestinien. D'après lui Hiziya n'est pas morte empoisonnée mais c'est S'ayyad qui l'a tuée d'un coup de fusil par mégarde.

Beaucoup de chanteurs ont interprété cette histoire. Citons par exemples : Abdehamid Ababsa, khelifi Ahmed, Rabah Driassa, Reda Doumaz et El Bar Amar ce qui contribue à la popularité de ce poème qui dépasse ainsi les frontières algériennes.

En 1977, l'histoire a été adaptée en long-métrage sous le titre *Hiziya* par le réalisateur algérien Mohamed Hazourli.

I-5 Style et contexte au roman de Maïssa Bey (La nouvelle Hizya) :

La littérature algérienne de langue française est valorisée par le regard de l'autre dans des pays étrangers et particulièrement en France. Bien qu'il existe une riche littérature algérienne de langue arabe, la littérature algérienne de langue française est connue, lue, traduite et diffusée largement à l'étranger et notamment en France. Cette littérature se manifeste notamment par le genre romanesque dont le contenu remet en cause la société coloniale, les mœurs traditionnelles ou les contradictions actuelles de la guerre d'Indépendance et de la décolonisation.

Au milieu du XXe siècle, la description ethnographique et celle de la guerre d'indépendance sont les deux aspects essentiels qui constituent l'axe principal du roman algérien au milieu du siècle dernier. La littérature algérienne de langue française s'affirme à partir de 1945 et notamment 1950, où elle s'épanouit dans le genre romanesque.

Les écrivaines algériennes prennent une place considérable parmi leurs contemporains pour dire le destin de leur pays, celui des femmes algériennes et surtout leur appartenance à deux cultures. Assia Djebar, Malika Mokeddem, Leïla Sebbar, Maïssa Bey, Nina Bouraoui sont parmi les plus connues. Née en 1936, Assia Djebar est la première féministe algérienne, historienne et romancière, qui ouvre le chemin à ses consœurs pour prendre la parole de libération en Algérie dans leur combat pour l'émancipation des femmes et leurs libertés. En 2005, Assia Djébar, première romancière française d'origine algérienne, occupe sa place sous la coupole de l'Académie Française.

Parmi celles-ci, malgré sa notoriété en France, seulement Maïssa Bey vit et travaille toujours en Algérie, au nom du respect de son père, car ce dernier a été tué en 1957 par les soldats français dans la maison familiale pendant la guerre d'Algérie (1954-1962).

Maïssa Bey devient l'une des grandes voix de la littérature algérienne au XXIème siècle, cette voix surgie pendant des années de violence qui ont frappée l'Algérie en 1990. Maïssa Bey se distingue par ses consœurs de sa tendance de la littérature de l'urgence. Elle s'inspire beaucoup des événements réels dont elle a témoigné.

En effet, l'horreur subie par son pays est toujours représentée chez elle par le travail remarquable de l'imaginaire. Dans ce contexte, comme Maïssa Bey, les écrivaines citées ci-dessus face à l'hégémonie masculine, s'imposent par leurs plumes, des armes tellement nécessaires pour se dévoiler. Maïssa Bey décrit ainsi ce phénomène social :

“Dans notre société, mais pas seulement dans la nôtre, l’acte d’écriture apparaît essentiellement non pas comme un acte de création mais surtout comme un acte délibéré de transgression, d’insubordination. Je veux, bien entendu, parler de l’écriture au féminin. C’est pour cela que je pourrais me présenter comme une faiseuse d’histoire, dans les deux sens du terme! Rupture du silence imposé, désir de se défaire du poids d’une identité elle aussi imposée par toutes sortes de contraintes morales et religieuses, car cela est étroitement imbriqué chez nous. On pourrait dire qu’il y a double transgression : oser dire, mais aussi, et cela est encore plus grave dans notre société, surtout pour une femme, oser se dire, se dévoiler”⁹

L’écriture, dont le but est de lutter contre le désespoir, se nourrit du réel. Toute l’œuvre de Maïssa Bey est profondément marquée par le contexte politique et social de son pays qu’elle témoigne. Cela dit, le thème féminin qui pourrait éloigner *a priori* du thème historique et politique de son pays natal est traité sous l’angle de l’expérience privée, dans le cadre privé d’une famille voire sous l’angle de l’appartenance sexuelle. On constate ainsi que dans l’univers de l’écriture de Maïssa Bey, le thème sociopolitique et historique ainsi que le féminin sont étroitement liés. Par ce moyen, Maïssa Bey restitue par l’écriture ”la densité et la profondeur d’une existence et d’un être au monde”.

Le destin historique de l’Algérie pousse Maïssa Bey à des recherches historiques pour aborder la question de l’identité. *« C’est, malgré mon jeune âge, la colonisation qui m’a amenée à la prise de conscience identitaire, culturelle et même, je peux l’affirmer à présent, politique ».*¹⁰

Femme, arabe, algérienne sont trois identités qui font profondément partie de l’être de la narratrice. Or, la société algérienne n’accorde pas facilement une liberté aux femmes. Selon les traditions indigènes, les femmes restent derrière les murs et sont condamnées à être noyées dans l’épaisseur des interdits et du silence. Le corps féminin doit être caché du regard du sexe masculin. Les conditions sociales du pays font les femmes d’une autre espèce que l’être humain.

⁹ Tabti, B.M, *Maïssa Bey l’écriture des silences*, Algérie, Editions du Tell. 2007.

¹⁰ Bey, Maïssa, *L’une et l’autre*, France, Editions de l’Aube.2009.

Quelques décennies après l'Indépendance, la femme arabe algérienne dévoile une identité beaucoup plus libre. La tenue vestimentaire des femmes devient le symbole du combat des femmes et les mini-jupes symbolisent la liberté pour les femmes dans les rues d'Alger.

Ainsi, et c'est grâce à l'éducation des jeunes filles algériennes dans les écoles françaises en Algérie, les femmes soumises de l'époque de colonisation, prendront la parole de liberté après l'Indépendance. De nombreuses femmes se présentent aux manifestations pour mobiliser les autres contre l'intégrisme et le terrorisme pendant des mouvements qui ont ravagé l'Algérie des années 1990. C'est à ce moment que Maïssa Bey se manifestera par ses écrits.

Par son écriture, Maïssa Bey va à la rencontre de l'autre, de toutes les autres. Ses récits se reposent sur des témoignages et sur ses vécus. Elle s'inspire du réel et le "je" utilisé devient ainsi l'objet des lignes de son texte.

Le "nous" sert à poursuivre ses combats pour la liberté et l'émancipation des femmes, et notamment des femmes algériennes. Le « nous » ayant un poids historique, appartient aux femmes de sa génération et transmet les souvenirs de cette génération. Le « nous » devient l'autre sur sa terre natale car son identité est formée par les faits historiques : la colonisation, la guerre d'indépendance, l'indépendance, la décolonisation, les mouvements islamistes, la culture/déculture entre les cultures orientales et occidentales. Ces plusieurs appartenances identitaires offrent aux femmes algériennes une immense richesse intellectuelle, pétrie par la solitude, la souffrance, le plaisir et la solidarité qu'elle trouve, puis l'humanité.

CHAPITRE II
ETUDE DU PERSONNAGE HIZIYA DANS LES
DEUX ROMANS SELON LA METHODE DE
VINCENT JOUVE.

Dans ce deuxième chapitre, nous entamerons l'étude du personnage principal Hiziya dans les romans de notre corpus en adoptant la méthode de Vincent Jouve expliqué dans son livre *La Poétique du roman*¹¹. Nous commencerons ce chapitre par une brève définition du genre littéraire : roman. Puis, nous montrerons le développement du personnage romanesque dans les différentes époques de l'histoire. Enfin, nous passerons à l'analyse du personnage qui se fera en deux perspectives : personnage comme fonction et personnage comme signe.

II-1 Le roman

Le roman est un genre littéraire qui se caractérise par la narration fictionnelle. Ce genre est très complexe car il a l'image d'un genre mixte : il contient le tragique et le comique et ressemble à la nouvelle et le récit. Le roman était écrit en vers jouant sur des assonances au XIIe siècle avant sa mise en prose au début du XIIIe siècle. Destiné à la lecture individuelle, le roman suscite la curiosité du lecteur pour les personnages et les péripéties. A travers de multiples développements au fil du temps, le roman devient le genre le plus dominant et le plus important car il a la capacité de toucher un public plus large que les autres genres littéraires. Pour les marxistes comme Goldman, le roman est un genre épique où la rupture entre le héros et le monde est nécessaire « ainsi par le biais du roman, les héros de l'épopée, de la tragédie, de la légende s'incarnent dans la réalité concrète d'une époque de l'histoire. »¹²

II-2 Le personnage du roman

Selon le site français www.kartable.fr, le personnage romanesque a connu plusieurs changements au cours de l'Histoire de la littérature : d'un être parfait à l'Antiquité à un héros qui agit au Moyen Age, le personnage s'attribue une identité et un parcours de XVIe au XVIIIe siècle pour devenir un individu comme les autres au XIXe siècle et finir par une entité en crise aux XXe et XXIe siècle.

II-2-1 Dans l'Antiquité : Dans l'antiquité, le roman n'existe pas. Cependant, les personnages existent dans les récits. Ils réalisent les actions. On ne s'intéresse pas à leur identité ou à leur personnalité mais à l'action car les récits de cette époque sont en lien avec le culte des dieux. Ils mettent en œuvre des êtres parfaits, des demi-dieux ou des héros.

II-2-2 Au Moyen Age : Avec l'apparition du roman de chevalerie, le récit s'organise autour d'événements illustres, souvent guerriers, qu'ils soient réels ou fictifs. Il s'intéresse

¹¹ JOUVE, Vincent, *La Poétique du roman*, ED. SEDES, Paris.1998.

¹² ROMMERU, Claude, *Clés pour la littérature*, Ed. Du temps, Paris, 1998. P60.

aux faits d'arme du chevalier qui montre parfois des signes de faiblesse mais cherche toujours la perfection. Donc, le personnage devient un être codifié. Il remplit des caractéristiques prédéterminées et figées.

II-2-3 Du XVIe au XVIIIe siècle : En réaction au roman de chevalerie, le roman moderne apparaît au XVIe siècle. Le personnage est un être imparfait, en errance. Il s'agit d'un picaresque (personnage vagabond, en marge de la société). Adoptant un langage satirique, les romans du XVIe et XVIIe siècle mettent en œuvre des personnages imparfaits et ridicules. Certains romanciers proposent des personnages grotesques, dans des univers fictifs symboliques. Cependant, il est à noter que le roman de cette époque propose des personnages qu'on doit prendre au sérieux : les héros du roman précieux sont fictifs et symboliques tandis que le roman classique a des personnages donnant l'occasion d'explorer le cœur humain.

II-2-4 Au XIXe siècle : C'est dans cette époque que le personnage du roman prend sa définition traditionnelle avec l'apparition de l'individualité et la mise en avant de la bourgeoisie rendant ainsi le personnage en un être complexe. Il a désormais une identité (un nom, un prénom, un statut socioprofessionnel, des relations avec d'autres personnages), une histoire (un passé, des projets d'avenir), un caractère (une personnalité en relation avec son histoire, ses proches, son statut socioprofessionnel).

II-2-5 Aux XXe et XXIe siècles : l'évolution du personnage romanesque continue surtout après la Première Guerre Mondiale. Les traumatismes de la guerre sont à l'origine de récits plus noirs, aux événements plus tristes. Le début du XXe siècle connaît l'apparition de la psychanalyse. Ainsi, certains auteurs comme Marcel Proust, explorent les méandres de la conscience.

Au regard des sciences humaines et face à l'inconnu que relève l'esprit humain, la définition du personnage du roman disparaît peu à peu. Les explorations et les expérimentations narratives se sont multipliées et plusieurs parties sont explorées : Certains, comme Nathalie Sarraute, s'interrogent sur la manière dont le personnage perçoit le monde qui l'entoure, c'est le Nouveau Roman. D'autres, comme André Malraux, s'interrogent sur la manière dont le monde influe sur le personnage, c'est l'existentialisme. Enfin, ceux comme Albert Camus et qui questionnent les réactions de l'Homme face au monde qui l'entoure. Cette piste est explorée par le mouvement littéraire de l'absurde. Mais tous ces auteurs se rejoignent sur la disparition de la définition traditionnelle du personnage. Cette dernière est en crise.

II-3 Etude du personnage Hiziya dans les deux romans

Après l'intrigue, le personnage est le deuxième objet d'étude que la sémiotique préfère analyser. La critique de tendance greimassienne pense qu'il est possible de trouver le même système de personnage dans un nombre infini de récits de même qu'elle considère qu'on peut extraire un modèle logique et simple de toute histoire. Cette dernière est fondée toujours sur un conflit ou il existe au moins deux rôles : le sujet et son adversaire. Il s'agit aussi bien de Jean Valjean aux prises avec Javert (*Les misérables*) que de Kyo qui refuse les limites de l'existence (*La condition humaine*) ou même de Hiziya aux prises avec la société et ses règles discriminatoires. L'analyse sémiotique, qui s'intéressait autrefois aux actes du personnage et son parcours, a cependant été reformulée et aménagée par une démarche d'inspiration poéticienne qui s'intéresse aussi au portrait du personnage. Cette démarche était l'idée de Philippe Hamon.

Dans ce qui va suivre, on présentera les deux approches qui sont moins opposées que complémentaires, puis nous montrerons les nouvelles perspectives ouvertes par les théories de la lecture.

II-3-1 Le personnage comme fonction :

Avant de commencer, il est très important de mentionner qu'en sémiotique narrative, la notion de personnage n'a pas d'existence. Cependant, elle est remplacée par trois concepts : *l'acteur, l'actant et le rôle thématique*. A chaque niveau différent de description intervient l'un de ces concepts.

Précisons, pour commencer, qu'avant de définir chacun de ces concepts, il est indispensable de distinguer le niveau de la manifestation (qui renvoie au texte donné) de la grammaire du récit reconstruite par l'analyse et qui contient deux composantes : une composante narrative (la logique des actions mises en scène dans le récit) et une composante thématique (les contenus véhiculés par la syntaxe narrative).

A chaque niveau d'analyse, on envisagera le personnage sous un angle différent.

II-3-1-1 L'acteur

L'acteur est le concept le plus proche à la notion du personnage. Il intervient au niveau de la manifestation. Il représente l'instance chargée d'assumer les actions qui sont, à leur tour, indispensables au fonctionnement de n'importe quel récit. Ce dernier est construit sur une opposition entre un sujet et son adversaire. Ces deux rôles seront assumés par des acteurs différents selon les romans. Dans *L'Étranger* d'Albert Camus, l'acteur qui remplit le rôle du sujet est Meursault, alors que le rôle de l'adversaire est tenu par les représentants

de l'ordre social et de la morale collective. Pour ce qui est de 'Hizya' de Maïssa Bey, le rôle du sujet est assumé par Hizya, la jeune algéroise en quête d'amour et de liberté, tandis que le rôle de l'adversaire est assumé par les représentants de la société à l'exemple de sa mère. Dans 'Hiziya, Princesse d'amour des Ziban' de Lazhari Labter, le sujet Hiziya est en face les règles de la société tribale.

II-3-1-2 L'actant

Utilisé dans l'analyse de la composante narrative, l'actant est un concept construit par l'analyse. C'est un rôle nécessaire à l'existence du récit (rôle pris en charge par les acteurs). Selon Greimas, les actants (rôles actanciels) sont de nombre de six :

- Sujet---- Objet.
- Opposant---- Adjuvant.
- Destinateur---- Destinataire.

Un récit se présente par la quête d'un objet par un sujet. Elle peut être amoureuse 'Hiziya, Princesse d'amour des Ziban' ou 'Hizya' romans où le sujet est à la recherche de l'amour et la liberté. Il peut s'agir aussi d'autres quêtes : une fortune, un coupable, la vérité...

Le sujet doit affronter dans sa quête des obstacles. Ces derniers font surgir des opposants qui tenteront d'empêcher le sujet de réaliser sa quête. Mais, grâce à l'aide des adjuvants, le sujet atteindra son objectif. Dans 'Hiziya, Princesse d'amour des Ziban' les règles de la tribu ainsi que Kouider dit Mahroug Erras et la servante M'barka sont les opposants tandis que khaoula et le savoir de Hiziya sont les adjuvants. En ce qui concerne le roman 'Hizya' de Maïssa bey, c'est les femmes au salon de coiffure et sa sœur Kahina qui aident Hizya dans sa quête tandis que sa mère, qui représente la société avec ses lois et ses traditions transmises d'une génération à l'autre, essaye d'empêcher toute relation amoureuse interdite à Hizya.

Chaque quête à une origine (le destinateur, celui ou celle qui détermine la tâche du sujet, lui propose l'objet à atteindre) et une finalité qui, en plus le sujet, peut concerner différents personnages (le destinataire, celui ou celle qui reçoit l'objet et sanctionne le résultat de l'action).

II-3-1-3 La relation acteur/ actant

Le schéma actanciel de Greimas est très connu. Il appelle plusieurs précisions destinées à éviter toute simplification. Il n'y a pas d'adéquation stricte entre l'acteur et l'actant. De

ce fait, plusieurs rôles actanciels peuvent être remplis par un acteur unique à l'exemple des romans du conflit intérieur, où le sujet est déchiré par des sentiments contradictoires, assume le rôle des adjuvants et des opposants au même temps. Ainsi, Hizya, dans le roman de Maïssa Bey, illustre bien ce schéma car à chaque fois et à chaque pas qu'elle entreprend faire dans l'histoire, on remarque la voix intérieure de sa conscience qui vient pour la contrarier ou pour lui rappeler les règles de la société et apporter un jugement sur ses comportements en la réveillant ainsi de ses rêves (passages en italique) :

« Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre... vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire. Heureusement que personne ne t'a entendue. Une histoire d'amour, dis-tu ? Et pas n'importe laquelle : belle et tragique, n'est-ce pas ? Tant qu'à faire ! Attends, attends, on va sortir les violons et les mouchoirs. Tu ne serais pas restée trop longtemps tête nue au soleil ? »¹³

Cette voix avec le personnage de sa mère ont le même rôle actanciel (des opposants). A l'inverse, un seul actant peut avoir plusieurs acteurs. Ainsi, dans 'Hizya' de Maïssa bey, les destinataires sont l'ensemble des femmes au salon de coiffure (Fatiha, Nedjma, Leïla et Salima) qui voient Hizya réussir là où elles avaient toutes échouées. Donc, Hizya devient une source d'inspiration à toutes ces femmes. Aussi, dans le roman de Lazhari Labter, Kouider dit Mahroug Erras et M'barka ainsi que les règles tribales assument tous le rôle des opposants. Ajoutons, qu'un acteur peut changer son rôle actanciel (M'barka d'abord assistante de Hiziya (adjuvant) devient opposante lorsqu'elle l'empoisonne sous l'instigation de Kouider dit Mahroug Erras. Ce dernier n'était pas satisfait du mariage de Hiziya avec S'ayyad et voulait séparer le couple à tout prix « *Puisqu'elle ne veut pas de moi, elle ne sera à personne !* » chapitre V page 88.

II-3-1-4 Le rôle thématique

Il participe à la composante thématique de la grammaire du récit. Son rôle est de désigner l'acteur envisagé du point de vue figuratif, comme porteur du 'sens' renvoyant ainsi à des catégories psychologiques tels : l'hypocrite, le lâche, la femme infidèle... ce qui nous permet d'identifier le personnage sur le plan de contenu. Dans 'Hiziya, Princesse d'amour des Ziban', le rôle thématique de l'acteur Hiziya renvoie à la qualité psychologique de 'désireuse, éprise d'amour et fidèle' et au même temps à la catégorie

¹³ BEY, Maïssa, Hizya, Ed. Barzakh, Alger, 2015.p18.

sociale ‘fille d’un chef de tribu, un puissant notable’. Ces deux catégories nous permettent une identification du personnage sur le plan du contenu. De même pour l’acteur Hizya dans le roman de Maïssa Bey, l’association de sa catégorie psychologique ‘rêveuse, hésitante, peureuse’ avec sa catégorie sociale ‘simple fille algéroise, diplômée mais travaille dans un salon de coiffure’ peut nous aider à l’identifier.

Selon Greimas, l’acteur peut être défini comme « chargé à la fois d’au moins un rôle actanciel et d’au moins un rôle thématique¹⁴. » Tandis que le rôle actanciel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet d’avoir un ‘sens’ et des ‘valeurs’. De ce fait, c’est à travers la combinaison entre ces deux rôles qu’un texte aura une signification.

Les rôles thématiques sont nombreux mais, pour la compréhension du roman, on ne garde que ceux pertinents ‘ qui participent des domaines d’action imposés par l’intrigue’. Philippe Hamon appelle ces domaines d’action : axes préférentiels. Ils permettent la comparaison entre eux les principaux personnages, renvoient à des termes plus généraux tels : l’origine géographique, le sexe, l’idéologie, l’argent... Par exemple, l’axe préférentiel du ‘sexe’ implique des personnages qui ont pour rôle thématique ‘le sexué’, ‘l’asexué’ ou bien ‘l’homme’ et ‘la femme’. A l’axe préférentiel ‘origine géographique’ correspondent les rôles thématiques de ‘l’étranger’, de ‘l’autochtone’ ou ‘l’intrus’. Le sens du roman se construit en grande partie sur la nature et répartition de ces rôles. Dans le roman de Lazhari Labter, les axes préférentiels sont ceux de ‘l’amour’ et ‘le désir’. Ces deux domaines d’action nous permettent d’identifier les rôles thématiques assumés par les différents personnages. On constatera que S’ayyad du côté du ‘désir’ joue le rôle thématique du ‘séducteur au bon physique, chevalier expert et connaisseur’ « *A trente ans, fort comme un cheval, mince comme un roseau, beau comme Sidna Youssef, S’ayyad, chargé de conduire la caravane, d’étape en étape, jusqu’à Sidi Khaled, était la coqueluche de toutes les femmes, mais lui n’avait d’yeux que pour Hiziya.* » (Page 43) alors que Hiziya, du côté de ‘l’amour’, assume le rôle de ‘la jeune fille charmante, candide, rebelle et intelligente’ « *Hiziya est grande, élancée, bien dans sa peau. De toute sa personne se dégagent une joie d’être incommensurable et une soif de vivre insatiable. Elle dévore la vie à pleines dents...* » (Page 61). « *Elle est belle de la beauté des femmes sûres.* » (Page 62). En ce qui concerne le roman de Maïssa Bey, les axes référentiels seront ‘l’amour et la liberté’ et ‘le statut social’. Hizya assume le rôle de ‘la jeune fille instruite, en quête

¹⁴ GREIMAS, Algirdas Julien, Du sens II, ED. Seuil, Paris, 1983. P.66.

d'amour' « ... j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. » (Page 12). Quant à Riyad, il assume le rôle du 'jeune homme au bon physique, responsable de toute sa famille' « *Grand. Brun. Cheveux noirs. Rien, rien d'autre. Ah si ... les yeux ! Des yeux noirs. Ou marron.* » (Page 113) « *Je suis l'aîné de la famille, et l'unique garçon. J'ai trois sœurs. Trois sœurs qui n'ont pas connu, ou presque pas connu leur père...* » (Page 229).

II-3-1-5 Parcours et programmes

Le modèle sémiotique est destiné à la mise au point d'une grammaire narrative. Greimas avait pour objectif, à travers l'établissement d'une structure commune à tous les récits, d'éclairer le processus de 'signification'. Ce type de recherche s'intéresse aussi à l'analyse littéraire. A travers les notions d'acteur, d'actant et de rôle thématique, on pourrait analyser 'l'effet-valeur' d'un roman et l'idéologie qu'il transmet au lecteur. Le récit se présente par l'orientation d'un sujet vers un objet. Le choix de ce dernier nous permettra de dévoiler les valeurs qui animent le sujet, les moyens pour l'obtenir et les déterminations qui sont à l'origine de la quête.

La notion de 'Programme narratif' nous permet dévoiler la manière d'articulation des différents rôles actanciels dans le parcours d'un personnage précis. Selon Greimas, le programme narratif (PN) d'un personnage est une séquence qui se compose de quatre phases : manipulation, compétence, performance, sanction. Ces phases peuvent être repérées par l'analyse des modalités : (pouvoir, savoir, devoir, vouloir).

a- La manipulation

Il s'agit ici de la mise en route du PN. C'est la phase où sont fixées les valeurs car elle propose un destinataire qui transmet au sujet un 'vouloir-faire' ou un 'devoir-faire'. Elle permet également de savoir ce qui motive le personnage, les individus et les stratégies utilisés pour le convaincre. Dans cette phase, les intervenants peuvent avoir différentes formes : des valeurs, des idées, des personnes, des désirs ou des institutions. Si dans le roman de Maïssa Bey, 'le projet de vivre une relation d'amour et la liberté' sont les valeurs à l'origine de la quête de Hizya, c'est 'Le désir de l'autre, la volonté de vivre' qui motivent Hizya de Lazhari Labter pour mener sa quête.

b- La compétence

C'est une série d'épreuves qui dotent le sujet du 'pouvoir-faire' et le 'savoir-faire' nécessaires pour accomplir son action. Elle est en relation avec la performance (Dans

quelle mesure le pouvoir et le savoir du personnage se réalisent-ils dans des actes concrets ?), avec la sanction (Quel est le motif et la fin du personnage pour lesquels, il a cherché à acquérir cette compétence ?) et avec la sanction (Le personnage, a-t-il réussi sa quête grâce à cette compétence ?). Dans le roman de Maïssa Bey, c'est le diplôme de Hizya lui permettant de sortir de la maison ainsi que son travail et l'écoute des histoires de femmes au salon de coiffure qui l'ont aidée à accomplir sa quête. En ce qui concerne Hiziya, personnage de Lazhari Labter, c'est ses connaissances en poésie et sa culture qui lui permettent de finir sa quête. « *Femme d'une grande intelligence, cultivée, amatrice de devinettes et d'énigmes, cavalière hors pair, d'une force de caractère reconnue, altière et rebelle, jouant aussi bien de ses charmes que des rimes et rythmes de la belle poésie arabe héritée des Moua'llaquat de la Djahilia.* » (Page 68).

c- La performance et la sanction

La sanction est la phase de clôture de la séquence. Elle vient après la phase d'accomplissement appelée performance. La sanction est le lieu où se manifestent les valeurs et où l'action est interprétée et évaluée. Elle permet une comparaison entre les valeurs réalisées avec celles proférées pour arriver enfin à apporter un jugement de l'action du sujet. Son rôle essentiel est de mettre en évidence le bien fondé du PN : Etait-il judicieux ou non ? Ses résultats sont-ils convaincants ?

Dans 'Hiziya, Princesse d'amour des Ziban' de Lazhari Labter, Hiziya arrive à épouser son cousin S'ayyad, elle a vécu le bonheur avec lui et ce, malgré qu'elle est morte peu après son mariage, devenant ainsi une légende et laissant derrière elle beaucoup de valeurs qui inspirent les femmes algériennes jusqu'à nos jours. Pour ce qui est de 'Hizya' de Maïssa Bey, on constate qu'elle a réussi sa quête d'amour. « *L'homme qui marche à mes côtés est réel. Bien réel.* » (Page 291). Ceci prouve que malgré les règles strictes de la société et le poids des traditions, la femme algérienne a toujours le choix de combattre pour améliorer son statut et réaliser ses rêves.

II-3-2 Le personnage comme signe

La naissance de l'approche sémiologique est le fruit d'une volonté réagir contre les études empiriques, visant ainsi à étudier le personnage en évitant certaines réductions de la sémiotique narrative. Cette dernière limite le personnage à son 'faire' et ce, malgré l'apparition tardive du concept de 'rôle thématique'. Il est vrai que le personnage est un acteur, mais il a aussi une identité : un nom et un portrait, il s'agit ici d'un être. Dans le roman de Lazhari Labter, Hiziya n'est pas seulement la femme qui cherche l'amour et

satisfaire son désir. Elle est aussi la femme intelligente, cultivée, cavalière, poète et convoitée par tous ceux qui l'entourent. C'est une femme responsable de sa tente et de son mari. Quant à Hizya de Maïssa Bey, elle est une fille instruite 'diplômée en traduction', ayant un travail et aide sa famille. Elle est sociable et apporte son soutien à ses collègues au salon de coiffure.

De ce fait, on ne peut pas négliger tous ces éléments lorsqu'on étudie le sens et la valeur des personnages romanesques.

L'approche de Philippe Hamon préconise d'étudier le personnage comme étant un signe linguistique. C'est pourquoi on l'appelle approche 'sémiologique'. Selon lui :

« Une des premières tâches d'une théorie littéraire rigoureuse serait de Considérer a priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un point de vue qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de personne humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les Conséquences méthodologiques qu'il implique¹⁵. »

A l'instar des signes linguistiques, le personnage, 'signe' du récit, aura une même classification. Si, dans le langage, on distingue : les signes référentiels qui désignent une réalité extérieure 'lune, chaise, plante', les déictiques qui renvoient à l'énonciation 'moi, cela, maintenant' et les anaphoriques qui reprennent un élément antécédent de l'énoncé, de même, on peut classer les personnages en trois catégories :

- a- **Personnages-référentiels** : il s'agit des personnages qui reflètent la réalité (personnages historiques) ou des représentations fixes (personnages mythologiques ou personnages types). Le personnage Hizya dans le roman de Lazhari Labter reflète la réalité de la société algérienne de l'époque. C'est la fille d'un puissant notable, chef de la tribu des Dhouaouda descendants des puissantes tribus de Beni Hilal qui ont envahi le Maghreb au XI^{ème} siècle. La tribu des Dhouaouda habite l'oasis de Sidi Khaled mais elle se déplace en été vers les plaines de Bazer Sakhra suivant les zones de pâturage faisant ainsi un itinéraire et menant une vie de nomades 'campement, tentes, caravanes...'

¹⁵ HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », Poétique du récit, Paris, Éd. du Seuil, 1977, p.117.

- b- **Personnages-embrayeurs** : il s'agit des personnages qui rappellent le plan de l'énonciation, autrement, l'auteur ou le lecteur dont ils dessinent une place dans la fiction. Hizya, personnage du roman de Maïssa Bey est le narrateur, témoin de sa vie amoureuse et quotidienne dans une société dite 'masculine'.
- c- **Personnages-anaphores** : il s'agit des personnages assurant l'unité et la cohésion du récit : en imaginant une suite 'prophètes, prédicateurs' ou en rappelant les éléments indispensables à la compréhension d'une histoire 'enquêteurs, biographes, méditatifs en plein souvenirs'.

De ce fait, Philippe Hamon définit le personnage comme : « Un Signifiant discontinu (un certain nombre de marques) renvoyant à un Signifié discontinu (le 'sens' ou la 'valeur' du personnage)¹⁶ ». Il se constitue progressivement par des notations éparses délivrées par le texte, n'ayant ainsi aucune signification définitive qu'à la fin de l'énoncé.

Donc, trois champs d'analyse peuvent être retenus : le faire (rôle et fonction), l'être (nom, détermination et portrait), et l'importance hiérarchique (statut et valeur).

Puisque le premier champ fait partie du domaine de la sémiotique, nous allons nous baser, dans ce qui va suivre, sur les deux derniers champs.

II-3-2-1 L'« être » du personnage : nom et portrait

a- Le nom

Chaque personnage a besoin d'un nom propre. Il signale l'écart qui sépare la création romanesque de la vie réelle. L'élimination du nom peut déstabiliser le personnage. Cependant, c'est l'effet recherché par certains romanciers contemporains qui, incertains sur le sens et les valeurs du nom, privent leurs personnages de leurs noms ou ils les réduisent à un symbole, un pronom anonyme ou une lettre comme chez Kafka.

Quant à notre personnage, Lazhari Labter dans le prologue de son roman 'Hiziya, Princesse d'amour des Ziban' dit :

« *Hýzyya comme l'écrit Sonneck, Haizia ou Hayzia comme le proposent les uns, Hiziyya ou Hizia comme l'écrivent d'autres, ou encore Hizya, titre du bon roman de Maïssa Bey, hymne à l'amour et manifeste en faveur de la liberté des femmes, en miroir avec ma Hiziya Princesse d'amour des Ziban* « Comme de longs échos qui de loin se confondent / Dans une ténébreuse et profonde unité, / Vaste comme la nuit et comme la clarté, / Les

¹⁶ HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », Poétique du récit, Paris, Éd. du Seuil, 1977, p.124.125.

parfums, les couleurs et les sons se répondent », quelle graphie choisir pour ce si beau nom d'une si belle histoire ?

Au-delà des nombreuses orthographes, l'essentiel c'est que, selon le verbe arabe à l'origine du nom, seules deux significations sont possibles pour Hiziya : « celle qui a la part belle » ou « celle qui marche indolemment¹⁷ ». »

Cependant, on trouve d'autres significations au nom 'Hiziya'. Il s'agit d'un nom d'origine arabe et qui signifie : 'victoire' et 'maîtresse des lieux'. Dans ce sens Labter dit : « *Eclatante, envahissante, bouleversante, Hiziya ne laisse personne indifférent. Elle a rendu fou d'amour et de désir plus d'un cavalier et tous les poètes du désert et de la steppe.* » (Page 62) Il ajoute : « *Lorsqu'elle marche, la tête haute, le port altier, elle approfondit et repousse l'espace devant elle...* » (Page 62). Depuis 14 siècles, la plupart des musulmans, de par le monde, choisissent pour leurs enfants des prénoms arabes. Cet attachement plonge ses racines à la source même de l'islam et reste l'unique témoignage de son identité originelle. Dans ce sens, dans le roman de Maïssa Bey, le personnage principal a pris ce prénom par tradition familiale : « *Je m'appelle Hizya tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grand-mère paternelle. Un prénom qui paraît aujourd'hui vieillot et passé de mode, mais assez répandu dans sa région natale, du moins à cette époque-là...* » (Page 12). Elle ajoute : « *Il paraît qu'elle était très belle. Qui pourrait imaginer le contraire ?* » (Page11). Pour la personnalité de Hiziya, elle se caractérise par un esprit vif et clair. Les femmes qui portent ce nom sont équilibrées, pleines de bon sens. Travailleuses, actives et ne baissent jamais les bras. Curieuses, studieuses, elles ont le goût d'apprendre. Elles ont tendance à se replier sur elles-mêmes et à s'isoler si on les contredit. Sûres d'elles, la compétition ne leur fait pas peur, car elles sont ambitieuses et veulent réussir¹⁸.

On trouve également que dans les romans qui constituent notre corpus, d'autres noms sont attribués aux personnages principaux. Le personnage de Labter est appelé par S'ayyad, son amant : 'Gamr elleil' qui veut dire : Lune de la nuit. Ceci reflète sa beauté légendaire qui émerveille tous les hommes. De son côté, le personnage de Maïssa Bey prend le nom 'Liza' dans le salon de coiffure et qui a une origine hébreu : Dieu est serment. Liza est une personne ouverte, sociable, exprimant la joie de vivre et appréciant les échanges avec les autres. C'est une individualiste qui est prête à fournir beaucoup

¹⁷ LABTER, Lazhari, 'Hyziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz, Alger, 2017.p.33/34.

¹⁸ <https://www.prenoms.com>. [En ligne]. Consulté Le 08/06/2018 à 22 :00h.

d'efforts pour accomplir ses projets, sa volonté et son ambition étant à toute épreuve. Dotée d'une grande sensibilité, elle peut parfois apparaître réservée, discrète et timide. Perspicace, intuitive, elle possède une excellente écoute. Plusieurs types de carrières s'offrent à elle notamment les professions créatives : mode, stylisme, écriture, décoration¹⁹...

b- Le corps

Le corps fait partie du portrait physique d'un personnage. Il peut être beau comme il peut, au contraire, être laid, difforme, humain ou non humain. Le portrait contribue à l'évaluation et la caractérisation du personnage. Cependant, il faut noter que si le personnage dans certains genres répond à des qualités prédéfinies et a un portrait préétabli, à l'instar des contes de fées où la princesse est charmante et gentille tandis que la sorcière est laide et méchante, cette règle ne concerne pas le roman car parfois la laideur d'un personnage romanesque est une marque d'exception. Ainsi, dans le roman de Maïssa Bey, Hizya se caractérise par une peau brune « *La nature m'a dotée d'un teint qui, dès ma naissance, a surpris et désolé toutes les femmes de la famille qui se sont penchées sur mon berceau.* » (Page 68) et une croissance physique qui inquiète sa mère car elle voit que, avec de telles caractéristiques, la chance de sa fille au mariage se réduit. « *Je suis grande. Mince. Brune. Un cumul qui peut s'avérer préjudiciable. En tout cas pour d'éventuelles demandes en mariage...* » (Page 70). Elle ajoute : « *Et ma taille ? J'ai commencé à grandir à douze ans, l'âge de mes premières règles. Une croissance suivie avec une inquiétude non dissimulée par ma mère...* » (Page 71). Ces caractéristiques lui valent parfois des remarques péjoratives « *Mes frères m'ont d'abord surnommée « Sloughi ». Puis « Girafe ». Et enfin « Jument ». Un terme souvent employé pour qualifier les femmes qui ont du caractère.* » (Page 71). Cependant, face à ces remarques, Hizya paraît indifférente « *J'écoute. Je ne réponds pas. Personne ne me croirait si je disais que ça ne m'intéresse pas. La couleur de ma peau ? Je m'en fiche.* » (Page 71). Aussi, Hizya possède d'autres caractéristiques « *Elle a de beaux yeux.* » (Page 67). Hizya n'a pas une beauté remarquable « *Les yeux peut-être. Très sombres sous des cils très fournis. Étroits et légèrement bridés. Rien à voir avec les grands yeux en amande des belles Orientales. Un nez fin et des pommettes saillantes complètent le tableau.* » (Page 67).

¹⁹ <http://m.signification-prenom.com/prenom-LIZA.html>. Consulté Le 09/06/2018 à 10:00h.

Au contraire, dans le roman de Lazhari Labter, la beauté de Hiziya est légendaire. « *Incomparable comme le ciel étoilé de la nuit au désert qu'on ne peut comparer qu'à lui-même.* » (Page 61). Le portrait de Hiziya est très remarquable et attirant « *Hiziya est grande, élancée, bien dans sa peau.* » (Page 61). Et comme son nom l'indique « *Lorsqu'elle marche, la tête haute, le port altier, elle approfondit et repousse l'espace devant elle, gracieuse, délicate et élégante comme une gazelle.* » (Page 62). Pour décrire le reste de son corps, Labter ajoute :

« *Elle est belle de la beauté des femmes sûres. Sauvage, fatale et brûlante, elle est à l'image du désert. Des cheveux noirs tombant comme la nuit jusqu'à la chute des reins ; des yeux mordorés, grands comme des dayas, où la lumière fait scintiller des reflets d'or ; un petit nez et une belle bouche en forme de Khatem aux lèvres rouges lui donnent un charme irrésistible²⁰.* »

Le portrait de cette femme légendaire est à l'origine de son histoire car tous les hommes, qui l'ont rencontrée, étaient fascinés par son charme « *Eclatante, envahissante, bouleversante, Hiziya ne laisse personne indifférent. Elle a rendu fou d'amour et de désir plus d'un cavalier et tous les poètes du désert et de la steppe.* » (Page 62).

c- L'habit

Les habits que porte un personnage romanesque nous renseignent sur son origine sociale, culturelle et de sa relation au paraître. Dans le roman 'Hizya', Maïssa Bey ne concentre pas son intérêt sur les habits. Son personnage appartient à la classe sociale moyenne. C'est une jeune fille algéroise qui, comme toutes les jeunes filles, doit préparer son trousseau de mariage selon les traditions : « *... Hizya, il serait temps que l'on s'occupe sérieusement de ton trousseau ! J'ai dit l'autre jour à Saléha la voisine que mes filles ne sortiraient pas 'nues' de la maison de leur père ! Je lui ai même parlé des tenues traditionnelles que confectionne ta tante, qu'elle connaît bien d'ailleurs.* » (Page 83). On remarque que Hizya varie ses vêtements selon l'endroit ou l'occasion : lors de la demande de sa main « *La démarche un peu entravée par ma robe longue.* » (Page 109), dans la rue « *J'avais mis mon long manteau noir, si pratique pour dissimuler les vêtements que l'on porte dessous une fois les boutons fermés.* » (Page 116). Ses vêtements sont ordinaires mais à la mode de cette époque « *J'avais mis, pour sortir ce matin-là, un ensemble bleu. Gris-bleu, plus exactement. J'avais enroulé autour de mon cou une grande écharpe en*

²⁰ LABTER, Lazhari, « Hizya, Princesse d'amour des Ziban ». Ed. El Ibriz, Alger, 2017. p.62.

camaïeu de bleus. » (Page 126). Quant à la portée du voile, Hizya dit : « *J'attends que la sagesse de Dieu m'inspire et me guide. Je ne me sens pas encore prête.* » (Page 188).

Dans le roman 'Hiziya, Princesse d'amour des Ziban', Lazhari Labter ne cite les habits de Hiziya qu'à des rares occasions comme lors de son mariage :

« Au deuxième jour, on habilla Hiziya d'une robe blanche et comme le veut la tradition, une vieille femme de la tribu de S'ayyad, lui ceignit la tête d'un joli foulard rose.

Au troisième jour, youm al hzam, toujours suivant la tradition, une jeune fille de la tribu de S'ayyad, lui ceignit la taille d'une belle ceinture multicolore et on renversa sur sa tête un couffin rempli de bonbons, de dattes et de figues sèches, prémices aux délices de l'amour²¹. »

La famille de Hiziya est très puissante et riche. Son père a voulu montrer son pouvoir à travers le mariage de sa fille :

«... Il fit ramener de la région du Djebel Amour les plus beaux des tapis, de Constantine les plus fins et les plus gracieux des tissus, les plus agréables à porter comme la soie, la mousseline, la dentelle et le velours ainsi que les bijoux en or et les pierreries et des Aurès les bijoux en argent les plus précieux. » (Page 95). On remarque que les habits de Hiziya sont traditionnels. Ils reflètent sa classe sociale élevée. Elle est la fille d'un chef de tribu et puissant notable :

« Portant une m'lahfa en soie blanche brodée au niveau du buste de fils d'argent et de la taille à son bas de fils d'or qui, rehaussée d'un diadème de louis d'or étincelant à son front, d'un chentouf de louis d'or attaché sur un ruban de velours noir, de boucles d'oreilles zine el khad qui sublimait sa beauté légendaire, Hiziya brillait de mille feux à chaque pas de danse qui faisait tinter ses Khlakhil d'argent...²² »

d- La psychologie

Fondé essentiellement sur des modalités, le portrait psychologique représente le lien entre le personnage et le pouvoir, le savoir, le vouloir et le devoir faisant ainsi une sorte de vie intérieure où se construit la relation du lecteur aux êtres romanesques. Le personnage peut être muni d'une intériorité profonde (il veut plus qu'il ne peut et sait plus qu'il ne doit) ou il peut être naïf (il ne veut que ce qu'il peut et ne sait que ce qu'il doit).

²¹ LABTER, Lazhari, « Hiziya, Princesse d'amour des Ziban ». Ed. El Ibriz, Alger, 2017. p.96.

²² Ibid.p.97.

Dans le roman de Maïssa Bey, on remarque que Hizya vit dans le souci et l'angoisse : « *Me voilà enlisée sans recours dans le borbier des non-dits, des stratagèmes et de leur corollaire : l'angoisse. Avec pour seul souci celui de sauver les apparences. Un souci devenu obsessionnel, au point de susciter des comportements parfois totalement irrationnels.* » (Page 172). Hizya n'est pas prête d'affronter la société avec tous ses règles et ses coutumes : « *Et alors ? Et alors, comment rendre cela audible auprès de ceux qui, au seul énoncé de ce mot, tendraient vers nous un doigt accusateur ? ...* » (Page 172). Elle se déclare incapable d'affronter les obstacles qu'a affrontés la vraie Hiziya, donc, elle a choisit d'éviter les affrontements « *Incapable d'affronter mes parents, pas même en imagination. Demi-tour au premier obstacle. L'entrée du chemin que je voudrais emprunter est bien gardée. Il faut que je trouve des contournements. Des itinéraires d'évitement...* » (Page 171). Alors, pour libérer ses pulsions et ses désirs cachés, elle trouve refuge dans les rêveries nocturnes sur la terrasse de sa maison : « *Cependant j'en garde, au plus vif du corps, une souffrance diffuse. Oui, c'est bien ça, une sensation presque douloureuse de manque...* » (Page 212). Également, il y a une sorte de conscience qui vient critiquer les actions et les comportements de Hizya durant tout le roman en lui rappelant les règles, les dogmes et les traditions de la société (pages en italique). Pour résumer, on peut dire que la quête de Hizya, personnage de Maïssa Bey, se caractérise d'un vouloir démesuré avec un savoir conforme (diplômée en traduction, un faible pouvoir (sentimental) et beaucoup de devoir (moral).

Dans le roman de Lazhari Labter, Hiziya, malgré qu'elle est heureuse, vit aussi dans le souci : « *Je ne me sens pas bien, j'ai un mauvais pressentiment !* » (Page 45). Elle a peur que ce bonheur soit éphémère. Elle a fait un cauchemar qui résume cette peur de perdre son amour et ce bonheur : « *Trempée de sueur, les yeux hagards, les lèvres sèches, le cœur battant, Hiziya se réveilla au milieu de la nuit et réveilla S'ayyad en lançant dans la nuit un cri que seul pouvait susciter une vision d'horreur.* » (Page 90). Sa quête est donc d'un fort vouloir avec un savoir convenable (poésie arabe et proverbes) et un énorme pouvoir (sentimental car elle attire par son charme et sa beauté) et un peu de devoir (surtout moral car elle a défié sa famille, sa tribu et toute la société).

Le portrait psychologique crée un lien affectif entre le personnage et le lecteur. Il suscite chez ce dernier un sentiment d'admiration, de pitié ou de mépris. Le narrateur a le choix entre deux démarches opposées mais efficaces : soit privilégier la cohérence dans le portrait psychologique du personnage (motiver ses actions et donner des explications nécessaires), soit prendre en considération ses contradictions et ses volte-face.

Dans les deux romans de notre corpus, le personnage de Hiziya est en quête d'amour, il fait des rêveries et vit dans un état de souci à propos de son amour. Les deux auteurs expliquent à chaque fois les comportements de leurs personnages ce qui reflète une cohérence dans leurs portraits psychologiques.

e- La biographie

Donnant la clé du comportement psychologique du personnage, le portrait biographique fait référence au passé et à l'hérédité pour préciser le regard que porte le narrateur sur son personnage.

Dans le roman de Maïssa Bey, Hiziya avait hérité une peau brune « *Quel lointain ancêtre a voulu se rappeler de cette façon au bon souvenir de tous ?* » (Page 68). Ce qui lui a causé des problèmes dès son enfance « *Ma mère, de carnation claire, mariée à un homme au teint clair lui aussi, venait de donner naissance à une petite fille brune, très brune.* » (Page 69). Hiziya a dû écouter toutes les remarques et conseils avisés, désintéressés, saugrenus, insolites et parfois impérieux à propos de sa couleur « *J'écoute. Je ne réponds pas. Personne ne me croirait si je disais que ça ne m'intéresse pas. La couleur de ma peau ? Je m'en fiche. Et je ne supporte pas leur sollicitude exaspérante.* » (Page 71). De ce fait, Hiziya, en grandissant, essaye toujours d'être à l'ombre « *Une fille coincée, mal dans sa peau, bourrée de complexes. Une fille qui rase les murs, qui fait tout pour passer inaperçue et ne sait même pas répondre à un sourire.* » (Page 73).

En ce qui concerne le personnage de Lazhari Labter, on remarque que Hiziya est descendante de la tribu des Dhouaouda « *S'ayyad et Hiziya s'aimaient d'amour tendre depuis que, tous jeunes, ils jouaient ensemble. Issus d'une même famille de grande tente appartenant à une tribu réputée pour le courage et la bravoure de ses cavaliers et la beauté de ses femmes...* » (Pages 67/68). Donc, elle a hérité la beauté, l'amour du Sahara et la cavalerie « *Femme d'une grande intelligence, cultivée, amatrice de devinette et d'énigmes, cavalière hors pair...* » (Page 68).

Il faut noter que les différents composants d'un portrait (nom, corps, habits, psychologie et biographie) ne sont pas tous utilisés dans tous les récits. Dans un texte, seul certains paramètres sont retenus.

f- Les fonctions du portrait

Le portrait a la même fonction que la description. Il représente une unité textuelle qui s'étend sur plusieurs lignes ou plusieurs pages. Il privilégie, en général, les fonctions : référentielle, explicative, symbolique et esthétique. Elles sont différentes selon les buts du romancier. En outre, un même portrait peut remplir plusieurs fonctions :

Fonction référentielle

Le portrait a pour but de permettre au lecteur de se forger une idée précise du personnage, de le visualiser en le rendant vraisemblable.

Fonction narrative ou explicative

Elle sert à mettre en valeur un personnage à un moment précis de son histoire.

Fonction symbolique

Elle montre la portée sociale, morale ou psychologique d'un personnage.

Fonction esthétique

Elle offre une galerie de personnages beaux ou laids selon les critères esthétiques de l'époque.

Dans le roman de Maïssa Bey, le portrait de Hizya est plus explicatif de son histoire : Hizya, qui s'inspire de sa précédente Hiziya, cherche à avoir son histoire d'amour propre à elle-même. Durant son expérience, elle développe des stratégies pour éviter sa famille (surtout sa mère) et sa société. Aussi, la fonction symbolique est présente car Hizya représente l'image des jeunes filles universitaires ayant beaucoup de rêves et d'ambitions et qui finalement ne trouvent pas un travail et elles sont obligées à se marier.

Dans le roman de Lazhari Labter, le portrait de Hiziya est symbolique. Hiziya, qui appartient à une haute classe sociale, est une femme qui a défié toutes les règles et les interdits de la société. Elle devient ainsi une légende.

II-3-3 L'importance hiérarchique

Dans notre troisième volet d'analyse sémiologique, nous allons aborder le problème de la hiérarchie entre les personnages d'un récit. Si l'héros est le personnage le plus important, comment peut-on dégager et évaluer son importance ? Philippe Hamon précise qu'il y a six paramètres permettant l'identification de « l'héroïté » d'un personnage. Selon

lui, le héros est repérable grâce à un ensemble de traits différentiels qui sont : la qualification, la distribution, l'autonomie et la fonctionnalité.

a- La qualification

Elle s'intéresse de la quantité et la nature des caractéristiques d'un personnage. On s'interrogera si l'héros présumé présente des traits particuliers (cicatrice, blessure, physique exceptionnel) ou caractère et comportement inhabituel qui attire l'attention du lecteur.

Dans le roman de Maïssa Bey, Hizya avait une croissance physique et une couleur de peau différente des jeunes filles algéroises.

En ce qui concerne le roman de Lazhari Labter, Hiziya avait une beauté hors du commun qui attire tous les cavaliers et poètes du désert.

b- La distribution

La distribution s'intéresse au nombre d'apparition d'un personnage et à l'endroit de ces apparitions dans le récit (fin ou début de chapitre, fin ou début de livre) ce qui donne de l'importance à un personnage.

Dans le roman de Maïssa Bey, on remarque l'omniprésence de Hizya car elle est à la fois le narrateur et le personnage principal. Elle raconte son histoire et à chaque pas, sa conscience vient la critiquer et lui rappeler les règles de la société (passages en italique). L'histoire se déroule à Alger, dans des lieux habituels : la maison à la Casbah, la terrasse où elle fait ses rêveries, le salon de coiffure où elle travaille, le magazine où elle rencontre Riyad et les quartiers qu'elle parcourt chaque jour. Ces lieux montrent une fille avec une vie quotidienne ordinaire.

Dans le roman de Lazhari Labter, Hiziya apparaît presque dans tous les chapitres au milieu et la fin de chaque chapitre car c'est le moment où S'ayyad rentre à sa tente. La fréquence de ses apparitions augmente vers le cinquième et sixième chapitres (deuxième partie) car les symptômes d'empoisonnement de Hiziya se manifestent de plus en plus et son état de santé se dégrade jusqu'à sa mort au septième chapitre et son enterrement au huitième chapitre. Les lieux fréquentés constituent un itinéraire et un arrière plan naturel de Bazer Sakhra à Sidi khaled en passant par Aïn Azel, Sidi Saïd, Metkaouak, M'doukal, El Mikhrif, El Hania et Oued Ittel. C'est un voyage de noce des deux amoureux. Un voyage vers la mort de Hiziya.

c- L'autonomie

L'autonomie peut indiquer l'héroïté. Un personnage qui dépend des autres peut-il être héros ? Il est difficile de répondre à cette question quand on remarque que dans le roman de

Maïssa Bey, Hizya est assistée par les collègues au salon de coiffure ainsi que par sa sœur Kahina dans sa relation amoureuse avec Riyad. Son frère Abdelkader s'est montré compréhensif.

Dans le roman de Lazhari Labter, Hiziya avait plus d'autonomie. Elle a défié toute sa famille et sa tribu. Elle a évité intelligemment tous les prétendants de mariage pour épouser enfin son amour d'enfance S'ayyad.

d- La fonctionnalité

La fonctionnalité peut être différentielle lorsque le personnage dit principal remplit les rôles réservés habituellement au héros. Il est alors « l'actant-sujet » qui accomplit des actions importantes et décisives même s'il ne les réussit pas toujours.

Dans les deux romans qui constituent notre corpus de recherche, le héros est à la recherche d'amour et fait tout pour protéger sa relation.

Les quatre domaines (qualification, distribution, autonomie, fonctionnalité) permettent d'évaluer la « différentialité » d'un personnage. Selon Philippe Hamon, il existe deux autres critères utiles à l'identification du héros : la pré-désignation conventionnelle et le commentaire explicite de l'auteur.

e- La pré-désignation conventionnelle

C'est l'ensemble des caractéristiques imposées par le genre du roman. Ainsi, dans le roman romantique de Lazhari Labter, Hiziya est désignée comme la belle femme, Gamr elleil, la belle des belles...

f- Le commentaire explicite du narrateur

Le narrateur peut désigner sans ambiguïté un personnage comme héros à l'aide d'un commentaire explicite. Il utilise des expressions comme : notre héros, cet individu exceptionnel ...

CHAPITRE III
LES VARIANTS ET INVARIANTS DU
PERSONNAGE HIZIYA.

Ce dernier chapitre est intitulé : les variants et invariants du personnage de Hiziya. Nous y étudierons les éléments réguliers et irréguliers concernant le personnage de Hiziya dans les romans qui constituent notre corpus de recherche, d'une part, et le poème écrit par Mohammed Benguitoun, d'autre part, afin de repérer tout changement ou développement dans la représentation de Hiziya dans l'imagination fictionnelle et littéraire des auteurs contemporains.

Avant d'entamer notre analyse, il est indispensable de faire connaître Benguitoun, auteur de la seule trace de l'histoire d'amour légendaire entre Hiziya et son cousin S'ayyad ainsi que Constantin-Louis Sonneck, qui a publié cette élégie.

III-1 Biographie de Benguitoun

Mohamed ben Seghir ben Guitoun, descendant des Ouled Sidi Bouzid, serait né en 1843 à Sidi Khaled, oasis distante de Biskra de 80 kilomètres. Il étudia à la zaouïa rahmania de Sidi Khaled sous la férule du cheikh Sidi Ali el-Djirouni qui avait été si impressionné par les prédispositions de son disciple qu'il le recommanda pour diriger la zaouïa après sa mort. En hommage à ce dernier, Benguitoun écrivit des poèmes où il fait l'éloge de son maître. Paysan, il travailla aussi pour subvenir à ses besoins comme « puiseur » d'eau pour irriguer les jardins de l'oasis. Il serait mort à la fin du XIXe siècle probablement. Son nom rentrera dans l'Histoire grâce à un seul poème composé en 1878, une élégie où il célèbre la mémoire de Hiziya, l'amoureuse de son ami S'ayyad, emportée à 23 ans à la fleur de l'âge non loin de Sidi Khaled, au retour de Bazer Sakhra où sa tribu avait pris l'habitude d'établir son camp d'été.²³

III-2 Biographie de Constantin-Louis Sonneck

Le poème de Benguitoun fut « sauvé » par un certain Constantin-Louis Sonneck, né en 1849 et décédé en 1904, en poste en Algérie à partir de 1867, ancien directeur de l'Ecole supérieure musulmane de Constantine, professeur à l'Ecole coloniale, interprète de l'armée d'Afrique, qui le recueillit – on ne sait auprès de qui –, le transcrivit ou le fait transcrire, le traduisit et le publia en une première version en 1899, plus de vingt ans après la composition de l'élégie, dans ses *Chants arabes du Maghreb – Etude sur le dialecte et la poésie de l'Afrique du Nord* chez Maisonneuve à Paris en 1902. Elle sera suivie d'une deuxième version en l'année de sa mort, publiée dans ses *Chants arabes du Maghreb* que le chercheur Souheil Dib reprend en 1987 dans son *Anthologie de la poésie populaire arabe*.²⁴

²³ LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p.136.

²⁴ Ibid. p. 31.

Notons qu'il existe d'autres versions comme celle de cheikh Mostefa Naimi mais les différences légères concernant les agencements ou les omissions, des mots ou certaines lettres, dans telle version par rapport à telle autre, ne changent rien à l'essentiel du texte dans sa forme et surtout dans son fond.

Pour faciliter notre recherche et notre analyse, nous avons opté pour un tableau récapitulatif suivi de commentaires sur les éléments jugés variants et invariants dans l'étude du personnage de Hiziya.

III-3 Tableau récapitulatif

Ce tableau résume les variants et invariants du personnage de Hiziya entre les romans de Maïssa Bey et Lazhari Labter et le poème de Benguitoun.

romans	« Hiziya, Princesse d'amour des Ziban » de Lazhari Labter	« Hizya » de Maïssa Bey
variants	<ul style="list-style-type: none"> *Jalousie de Hiziya de son amie Khaoula. * Façon de mourir (empoisonnement). *Ecriture de l'érotique. 	<ul style="list-style-type: none"> *Milieu social : famille, société, lieux.... * Aspect physique : taille et couleur de peau (pas attirant). *vêtements. *Jalousie de sa sœur Kahina. *Transgression : détournements. *Fin heureuse : pas de mort.
invariants	<ul style="list-style-type: none"> * Milieu social : tribu. * aspect physique et vêtements. * L'âge. * La quête d'amour et transgression. * Les tatouages. * Fin tragique. 	<ul style="list-style-type: none"> *L'âge. *La quête d'amour. *Réussir sa relation.

III-3-1 Les variants au roman de Maïssa Bey

a- Le milieu social

La famille : Dans le roman de Maïssa bey, Nous remarquons la présence de la famille de Hizya : « *Nous vivons dans le même foyer. Nous mangeons à la même table. Nous réagissons ensemble aux événements qui touchent l'un ou l'autre d'entre nous. Solidarité familiale.* » (Page75). Sa mère veille et surveille ses filles : « *Ma mère qui tient à me rappeler presque chaque jour, avec une obstination exaspérante, que je suis qu'en liberté surveillée.* » (Page24). Son père est fasciné par l'histoire de l'Algérie : « *Cette guerre, c'est la sienne. Il en est la mémoire vive et l'intarissable chroniqueur. Il en connaît tous les grands moments, toutes les opérations, les revers et les victoires.* » (Page53). Son frère aîné s'appelle Boumediène dit « *plus sociable* » (Page76) que l'autre frère Abdelkader « *Le courant d'air* » (Page76). Enfin, on trouve Kahina : « *De nous quatre, malgré son jeune âge, elle est celle qui semble la plus solidement ancrée dans la réalité.* » (Page 182). Cependant, dans le poème de Benguitoun, on ne cite que son père Ahmed Ben el Bey :

*« Orgueilleux et superbe, il s'avance fièrement.
C'est assez glorifier le bey !
Dis-nous, chanteur, dans une nouvelle chanson
Les louanges de la fille d'Ahmed Ben el Bey²⁵. »*

La société : Dans le roman de Maïssa Bey, l'histoire se déroule dans l'époque actuelle. Hizya est née le 29 Juin 1992 : « *J'ai été conçue un jour de deuil et de colère.* » (Page 221). C'est la date de l'assassinat du président Mohamed Boudiaf et le début de la décennie noire où l'intégrisme sévit et les massacres contre les innocents se multiplient. En 2005, la charte pour la paix et la réconciliation nationale met fin à l'instabilité sécuritaire tandis que le statut économique ne s'améliore pas malgré les grands projets et les réformes établies par l'Etat. La société algérienne est toujours masculine et la femme continue de souffrir malgré qu'elle ait obtenu quelques droits comme la scolarisation et malgré l'ouverture de l'Algérie sur le monde avec l'avènement de l'Internet et la nouvelle technologie.

Les lieux : Dans le roman de Maïssa Bey, les événements se déroulent dans un seul lieu : Alger la blanche « *Tous les mots qui viennent inmanquablement sous la plume de ceux qui*

²⁵ SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p.82.

veulent décrire les charmes et le mystère de cette forteresse, El-Mahroussa, autrefois si bien gardée. » (Page 37). Dans la plus célèbre région d'Alger (La Casbah) : « Ce sont les maisons « honnêtes », comme l'indique encore un panneau accroché à une façade. Une survivance du passé colonial. Celles qui ne l'étaient pas n'existent plus que dans le souvenir des anciens. » (Page 35). Un quartier qui date de l'époque ottomane avec des rues étroites : « Il y a les mots de circonstance. Inévitables quand on parle de notre quartier : labyrinthe, enchevêtrement, dédale, fouillis, impasse, venelle, ruelle escarpée, tortueuse, mystérieuse, ténébreuse, dangereuse, sinieuse. » (Page 36).

b- L'aspect physique

Dans le poème de Benguitoun, Hizya se caractérise par une beauté dite légendaire :

*« Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.
Elle repose sous terre.
Un feu brûle en moi !
Ma souffrance est extrême.
Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hiziya.
Lorsqu'elle laisse flotter sa chevelure, un suave parfum s'en dégage.
Ses sourcils forment deux arcs bien dessinés, telle la lettre noun,
Tracée dans un message.
Ton œil ravit les cœurs, telle une balle de fusil européen,
qui aux mains de guerriers, atteint sûrement le but.
Ta joue est la rose épanouie du matin, et le brillant œillet ;
Le sang qui l'arrose lui donne l'éclat du soleil.
Tes dents ont la blancheur de l'ivoire, et, dans ta bouche étincelante,
la salive a la douceur du lait des brebis ou du miel
qu'apprécient tant les gourmets.
Admire ce cou plus blanc que le cœur du palmier.
C'est un étui de cristal, entouré de colliers d'or.
Ta poitrine est de marbre ; il s'y trouve deux jumeaux,
Que mes mains ont caressés,
semblables aux belles pommes qu'on offre aux malades.
Ton corps et le poli du papier, du coton ou de la fine toile de lin,
ou encore de la neige, tombant par une nuit obscure.
Hiziya a la taille fine ; sa ceinture, penche de côté,*

*et ses tortis entremêlés retombent sur son flanc repli par repli.
Contemple ses chevilles ; chacune est jalouse de la beauté de l'autre ;
lorsqu'elles se querellent elles font entendre le cliquetis de leurs
khelkhals, surmontant les brodequins²⁶. »*

Cependant, dans le roman de Maïssa Bey, Hizya a une couleur de peau inhabituelle : « *La nature m'a dotée d'un teint qui, dès ma naissance, a surpris et désolé toutes les femmes de la famille qui se sont penchées sur mon berceau.* » (Page 68), et une taille qui inquiétait ses parents « *Et ma taille ? J'ai commencé à grandir à douze ans, l'âge de mes premières règles. Une croissance suivie avec une inquiétude non dissimulée par ma mère...* » (Page 71). Cet aspect physique caractérise Hizya et la différence des autres filles algéroises :

« Je suis grande. Mince. Brune. Un cumul qui peut s'avérer préjudiciable. En tout cas pour d'éventuelles demandes en mariage. Les brus les plus convoitées, celles qui ont le plus de succès auprès des mères en chasse dans les mariages et les hammams, doivent arborer impérativement un teint d'albâtre, un bassin généreux et des fesses épanouies²⁷. »

c- Les vêtements

Le poème de Benguitoun n'offre pas beaucoup d'informations sur les vêtements que porte Hizya à part ses fameux *Khelkhals* cités auparavant. Néanmoins, on remarque que pour le roman de Maïssa Bey, Hizya porte des habits quotidiens : « *J'avais mis pour sortir ce matin-là, un ensemble bleu. Gris-bleu, plus exactement. J'avais enroulé autour de mon cou une grande écharpe en camaïeu de bleus.* » (Page 126). Notons que pour la signification de cette couleur. Le bleu est une couleur étroitement liée au rêve, à la sagesse et à la sérénité. C'est l'une des couleurs préférées des Occidentaux : en effet, elle est omniprésente autour de nous. Le bleu est l'écho de la vie, du voyage et des découvertes. Comme l'eau qui désaltère, le bleu a un petit côté rafraîchissant et pur qui permet de retrouver un certain calme intérieur lié aux choses profondes. Le bleu est symbole de vérité, comme l'eau limpide qui ne peut rien cacher. Cette couleur plaît généralement à toutes les générations.

²⁶ SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902. p.82/83.

²⁷ BEY, Maïssa, Hizya, Ed. Barzakh, Alger, 2015.p70.

d- La jalousie

Dans le roman de Maïssa Bey, nous remarquons que Hizya était jalouse de sa sœur Kahina :

« Je dois reconnaître que j'ai longtemps été jalouse d'elle. De la place qu'elle a su se faire au sein de la famille au détriment de la mienne, me disais-je en m'apitoyant sur moi-même. Jalouse de la joie de vivre qui émane si naturellement d'elle, de fantaisie, de sa présence lumineuse qui relègue cette grande sœur de l'ombre et l'incite à la solitude. »²⁸

e- La transgression

Hizya a affronté tous les obstacles avec volonté, courage et détermination : *« Hizya, la belle Hizya a eu le courage de braver le grand chef de tribu qui était son père. »* (Page 169). Son histoire a inspiré le personnage de Maïssa Bey :

« Je m'imagine dans le rôle de Hizya. Plus d'un siècle et demi plus tard. Je me vois debout, dressée de toute ma taille, affrontant mon père mais aussi ma mère, leur déclarant solennellement ma dissidence.

Je me vois, les regardant dans les yeux et disant : « Je veux être libre de diriger ma vie comme je l'entends. » Je me vois leur dire franchement, tranquillement, « Je sors avec un homme. Nous nous rencontrons de temps en temps et nous discutons. Rien de plus²⁹. »

Cependant, le personnage de Maïssa Bey n'a pas pu affronter sa famille car elle avait peur de leur réaction :

« Et pendant que je me joue la séquence, pendant que je toise ma mère effarée, mon père abasourdi, je ressens sur ma joue une douleur cuisante. Semblable à celle que pourrait causer une gifle. Presque aussi réelle, aussi forte que si je l'avais vraiment reçue. La brûlure d'une gifle

²⁸ BEY, Maïssa, Hizya, Ed. Barzakh, Alger, 2015.p. 184.

²⁹ Ibid. p.170.

assénée avec une telle violence que je titube et finis par choisir de me taire... avant même d'avoir parlé. »³⁰

f- La fin heureuse

Benguitoun n'offre pas des détails sur la cause de la mort brusque de Hizya. Il cite seulement le lieu de son décès et ses conséquences sur son amant S'ayyad qui devient fou. Ce qui reflète une fin tragique de cette histoire d'amour :

*« Nous avons campé ensemble sur l'Oued Ithel ;
C'est là que la reine des jouvencelles me dit adieu.
C'est cette nuit-là qu'elle passa de vie à trépas ;
C'est là que la belle aux yeux noirs quitta ce monde.
Elle se tenait serrée contre ma poitrine, lorsqu'elle rendit l'âme.
Les larmes remplirent mes yeux, et s'écoulaient sur mes joues.
Je pensais devenir fou, et me mis à errer dans la campagne,
Parcourant tous les ravins des montagnes et des collines³¹. »*

Dans le roman de Maïssa Bey, la fin de l'histoire est dite (heureuse). En effet, Hizya ne meurt pas et, malgré qu'elle n'ait pas pu sortir de la misère, la médiocrité, l'exclusion et l'injustice, elle garde toujours l'espoir d'une vie tranquille avec son amant Riyad « *Nous aurons une vie ordinaire. Nous formerons une famille identique en tous points à des milliers d'autres familles.* » (Page 296).

III-3-2 Les variants au roman de Lazhari Labter

a- La jalousie

Khaoula était l'amie intime de Hiziya mais elle n'est pas citée dans le poème de Benguitoun. D'après le roman de Lazhari Labter, elle disait aussi la poésie et dansait merveilleusement bien. La « *sœur que Hiziya n'avait jamais eue* » (Page 54) attendait le retour de la caravane à Sidi Khaled pour se marier avec Lakhdar. Elle était intelligente, attirante et aussi belle que Hiziya au point que cette dernière était parfois jalouse d'elle :

« Avec Khaoula, sa fidèle compagne, son amie intime, sa complice de toujours, sa confidente, elle se retira du groupe des femmes et s'installa

³⁰ Ibid. p. 170.

³¹ SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p.83/84.

non loin du jujubier. En dépit de sa beauté légendaire, réputée dans toutes les tribus des Ouled Nail, de Djelfa à Biskra en passant par Bou-Saâda, Hiziya avait toujours admiré – et jaloué un peu dans le secret de son cœur – la beauté de son amie³². »

b- Les circonstances de la mort

Bien que le poème de Benguitoun ne cite pas la cause de la mort subite de Hiziya à Oued Ittel, nous remarquons que Lazhari Labter nous raconte qu'elle était empoisonnée à El Mikhrif (pas loin de Biskra) par la servante de la famille Mbarka sous instigation de Kouider dit Mahroug Erras qui n'a pas accepté son mariage avec S'ayyad:

« Mbarka, la servante, avait attendu cette cinquième étape pour agir. Profitant d'une absence momentanée de Hiziya que S'ayyad avait accompagnée à la faveur de la nuit tombée, loin des regards pour s'isoler, la servante se glissa subrepticement sous la tente... Les instructions de Kouider dit Mahroug Erras avaient été claires.

Tu te glisseras sous la tente de Hiziya et tu verseras le contenu de cette poudre dans sa guerba lorsque la caravane sera à deux ou trois jours de marche de Sidi Khaled. Tu feras attention à ce que personne ne te voie. Est-ce clair Mbarka ?³³ ».

Kouider était jaloux et envieux des deux amants au point qu'il préférerait la mort de Hiziya que la voir entre les mains de S'ayyad : *« Puisqu'elle ne veut pas de moi, elle ne sera à personne ! »* (Page 88).

Notons que la mort brutale de Hiziya a suscité beaucoup de débats. De quoi Hiziya est-elle morte ? Des suites d'une maladie foudroyante ? Empoisonnée par un amoureux éconduit ? Ou, comme le laisse entendre le poète Palestinien Azzedine Menasra³⁴ d'un coup de feu tiré par mégarde par son amant ? Toutes les versions n'ont pu être vérifiées et c'est tant mieux mais l'histoire d'amour reste dans toutes les mémoires et continue de faire rêver.

³² LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p.54.

³³ Ibid. p.87.

³⁴ Menasra (Azzedine), poète palestinien né en 1946 à Al Khalil, Cisjordanie.

c- L'écriture de l'érotique

Le roman de Lazhari Labter est en effet l'histoire d'un voyage de noce. Le romancier nous raconte les soirées d'un couple récemment marié. Il nous montre en détails les rapports physiques et érotiques à plusieurs reprises entre Hiziya et son mari S'ayyad :

« Cette nuit-là, ses lèvres rouge et brûlantes, au goût exquis de miel d'acacia mêlé au doux lait des brebis, s'offrirent comme si c'était la première fois.

Cette nuit-là, sa rose à nulle autre pareille s'ouvrit en déployant en corolle ses pétales roses et délicats, livrant au soleil de son désir son pistil que le bout de sa langue affola jusqu'à ce qu'il perlât en gouttes de rosée.

Cette nuit-là, sa source d'eau vive jaillissant des monts du Zab à la moindre parole, au moindre regard posé sur elle, au moindre attouchement, lui prodigua le meilleur du legmi et il ne se priva pas du plaisir de boire avec délectation cet élixir fermenté qui lui faisait tourner la tête et réveillait ses sens, le revigorait et le rendait immortel.

Cette nuit-là, il chercha frénétiquement son bouton de rose lové dans l'entremêlement des chairs fines et légèrement salées pour le ramener de l'obscurité de son nid douillet à la lumière du jour et le faire s'épanouir au soleil de sa force virile qui s'impatientait à la porte de son royaume de feu.

Cette nuit-là, elle lui donna ses plis formés au cœur des étoiles et au rythme de la musique de l'univers où nichent la plus délicate des saveurs et le plus capiteux des parfums.

Cette nuit-là, il ne se lassa pas de savourer chaque partie de son corps souple à la peau douce, caressant sa belle poitrine, ses exquises pommes comme il les appelait, flattant son ventre, embrassant son nombril, la retournant, s'attardant sur ses monts et ses merveilles qu'elle lui offrit en se cambrant, mains en appui à même le sol³⁵ ... »

³⁵ LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p.66/67.

Cependant, dans le poème de Benguitoun, on ne trouve que quelques signes de ces rapports intimes :

« *Ta poitrine est de marbre ; il s'y trouve deux jumeaux,
Que mes mains ont caressés,
Semblables aux belles pommes qu'on offre aux malades*³⁶. »

III-3-3 Les invariants au roman de Maïssa Bey

a- L'âge

Le poème de Benguitoun nous montre que Hiziya est morte à l'âge de vingt-trois ans : « *Elle avait vingt-trois ans, la belle à l'écharpe de soie.* » (Page 85). De même, le personnage principal de Maïssa Bey avait le même âge : « *Je m'appelle Hizya. J'aurai bientôt vingt-trois ans. L'âge auquel, selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire, Hizya, la princesse des sables, l'antilope du désert, s'est éteinte dans les bras de son aimé, il y a de cela près d'un siècle et demi.* » (Page 12).

b- La quête d'amour

Le personnage principal au roman de Maïssa bey s'est toujours inspiré de l'histoire de la (vraie) Hiziya qu'elle a écoutée en tant que chanson et lue comme poème : « *Elle a affronté tous ceux qui voulaient lui imposer de renoncer à l'homme qu'elle avait choisi entre tous. Au nom de l'amour.* » (Page 170). Alors, la (nouvelle) Hiziya a aussi décidé de vivre une histoire d'amour : « *Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi.* » (Page 12).

c- Réussir la relation

A part la mort tragique de Hiziya, le poème de Benguitoun nous montre que Hiziya a réussi sa relation. Elle a défié sa famille, a évité les prétendants et surmonté tous les obstacles dans sa voie pour vivre heureuse (même momentanément) avec son amant S'ayyad : « *Finis les doux moments, où, comme au printemps les fleurs de prairies, nous étions heureux.* » (p 82). Egalement, le personnage principal du roman de Maïssa Bey a réussi d'avoir un amant (Riyad) qu'elle espère vivre avec lui :

³⁶ SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p.82.

« Nous nous marierons et nous aurons trois enfants. Le premier s'appellera Mohamed-Amine. La deuxième portera le prénom de sa mère que je ne connais pas encore. Le troisième s'appellera Qais si c'est un garçon, Leïla si c'est une fille.

Nous aurons une maison pleine d'appareils électroménagers dernier cri.

Nous vivrons dans une maison avec des murs blancs. Et dans le salon, nous aurons des fauteuils blancs. Il y aura une chambre pour sa mère. Sa mère vivra avec nous. A moins que ce soit le contraire. Nous vivrons dans la maison de sa mère. Nous aurons une chambre chez elle.

Nous dormions ensemble. Nous nous aimerons dans un grand lit. Porte fermée.

Nous irons peut être en voyage. Pourquoi pas en Angleterre, pour un pèlerinage ?

Nous aurons des intérêts communs. Des soucis communs. Des avis partagés. Et peut être, de temps en temps, des envies communes.

Nous serons soucieux des apparences. Nous protégerons notre vie privée des regards inquisiteurs des voisins, des amis trop curieux et nous laverons notre linge sale en famille.

Nous sortirons les vendredis après-midi pour des balades à Riadh el Feth, au jardin d'Essai, à Tipasa. Pour les enfants. Nous les emmènerons au musée des Beaux-Arts. Nous irons chaque année au Salon du livre. L'été, nous irons passer quelques journées au bord de la mer. Pour les enfants.

Nous nous disputerons. Parfois. Ou souvent...³⁷ ».

III-3-4 Les invariants au roman de Lazhari Labter

a- Le milieu social

Le roman de Lazhari Labter nous décrit la société à l'époque où vit Hiziya. Il s'agit d'une société tribale. Sa tribu s'appelait Dhouaouda, tribu d'origines Hilaliennes et son père Ahmed Ben el Bey en est le chef. Dans la seconde moitié du XIX siècle, le territoire de cette tribu s'étendait de la luxuriante et riche oasis de Sidi Khaled aux vastes et fertiles

³⁷ BEY, Maïssa, Hizya, Ed. Barzakh, Alger, 2015.p.296.

plaines de Sétif au nord. Elle possède également un système politique, judiciaire et religieux spécifique : « *En tant que Khabir, homme d'expérience, S'ayyad, s'était réuni le lundi avec le khodja, le mouadhen, l'imam, le berrah et les éclaireurs sous la présidence du Raïs, entouré des chaouchs, l'incontesté et incontestable chef de la caravane dont les décisions et les ordres ne devaient souffrir aucune contestation.* » (Page38). Le poème de Benguitoun montre quelques aspects de cette hiérarchie :

*« Telle le Bey du camp qui s'avance un cimenterre à la ceinture.
Entouré de soldats et suivi de cavaliers qui sont venus à sa rencontre,
Pour lui remettre chacun un présent ;
Armé d'un sabre d'Inde, il lui suffit de faire un geste de la main,
Pour partager une barre de fer, ou fendre un roc.
Il a tué un grand nombre d'hommes, ennemis du bien.
Orgueilleux et superbe, il s'avance fièrement...³⁸ ».*

Les gens vivaient de l'élevage du bétail et le commerce du troc en passant l'hiver dans les plaines de Bazer Sakhra au nord d'El Eulma et l'été à l'oasis de Sidi Khaled à Biskra passant par les lieux (Aïn Azel, Sidi Saïd, Metkaouak, M'doukal, El Mikhrif, El Hania et Oued Ittel) :

« ils avaient pris l'habitude d'établir leur campement, au nord d'El Eulma et de son célèbre souk où se vendaient et s'achetaient blé de grande qualité, ovins et bovins de race, moutons et chèvres, ânes, mulets et dromadaires, et rappelaient à tous l'imminence du retour vers le Sahara pour y passer l'hiver, après les longs mois loin de leurs foyers. »³⁹

Aussi, Benguitoun signale ce voyage dans son poème :

« Après avoir passé l'été dans le Tell, nous redescendîmes vers le Sahara, ma belle et moi.

³⁸ SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p.82.

³⁹ LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p.38.

Les litières étaient fermées ; la poudre retentissait ; mon cheval gris m'entraînait vers Hiziya.

Ils ont conduit les palanquins des belles, et ont campé à Azal, face à Sidi Lahcen et à Zerga.

Ils se sont dirigés vers Sidi Said vers al-Matkaouak, puis son arrivés le soir à M'Doukal.

Ils sont repartis de bon matin, au lever de la brise, vers Sidi Mohammed, ornement de cette paisible contrée.

De là, ils ont conduit les litières à al-Makhraf.

Mon cheval, tel un aigle, m'emporte dans les airs, en direction de Ben Seghir, avec la belle aux bras tatoués.

Après avoir traversé l'Oued, ils sont passés par Al Hanya.

Ils ont dressé leurs tentes à Rous et-Toual, près du désert...⁴⁰ »

Les hommes de la tribu sont des cavaliers expérimentés et des guerriers téméraires :

« Sur les visages des femmes et des hommes se lisaient l'admiration et la fierté d'appartenir à ce peuple dont l'histoire des hommes est intimement liée à celle du cheval qui a fait la gloire des cavaliers numides, de loin les meilleurs cavaliers du monde à l'époque des guerres puniques, au dire de tous les historiens et chroniqueurs. Eux qui s'étaient distingués par la technique de l'al-karr oua al-farr, basée sur les charges foudroyantes et les replis rapides.⁴¹ ».

Ainsi, nous pouvons dire que Lazhari Labter est fidèle au poème de Benguitoun concernant le milieu social où vécut Hiziya.

b- L'aspect physique

Nous remarquons que Benguitoun et Lazhari Labter ont été fascinés par la beauté légendaire de Hiziya. Etant vivant à l'époque de sa vie, il la décrit dans son célèbre poème ainsi :

⁴⁰ SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p.83.

⁴¹ LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p.78.

« *Lorsqu'elle laisse flotter sa chevelure, un suave parfum s'en dégage. Ses sourcils forment deux arcs bien dessinés, telle la lettre noun, tracée dans un message.*

Ton œil ravit les cœurs, telle une balle de fusil européen, qui aux mains de guerriers, atteint sûrement le but.

Ta joue est la rose épanouie du matin, et le brillant œillet ; le sang qui l'arrose lui donne l'éclat du soleil.

Tes dents ont la blancheur de l'ivoire, et, dans ta bouche étincelante, la salive a la douceur du lait des brebis ou du miel qu'apprécient tant les gourmets.

Admire ce cou plus blanc que le cœur du palmier.

C'est un étui de cristal, entouré de colliers d'or.

Ta poitrine est de marbre ; il s'y trouve deux jumeaux,

Que mes mains ont caressés, semblables aux belles pommes qu'on offre aux malades.

Ton corps a la blancheur et le poli du papier, du coton ou de la fine toile du lin, ou encore de la neige, tombant par une nuit obscure.

Hiziya a la taille fine ; sa ceinture, penche de côté, et ses tortis entremêlés retombent sur son flanc repli par repli.

Contemple ses chevilles ; chacune est jalouse de la beauté de l'autre ; lorsqu'elles se querellent elles font entendre le cliquetis de leurs khelkhals, surmontant les brodequins.⁴² »

A son tour, Lazhari Labter nous fait remarquer cette beauté exceptionnelle, il dit à ce propos :

« Malgré les fatigues du voyage, elle était d'une beauté à ravir. Sa chevelure noire de jais tombait sur ses épaules comme la nuit, sous ses sourcils fins semblables à deux lettres « noun » bien tracées, ses grands yeux noirs en amande dont le pourtour était passé du khôl pouvaient faire des ravages d'un seul regard jeté, sa joue était rose du matin de rosée perlée et œillet éclatant, sa bouche où brillaient des dents d'ivoire faisait son sourire étincelant, son cou était comme une tige de cristal

⁴² SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p.82.

*rehaussé de colliers d'or et sa poitrine blanche comme le marbre abritait deux jumeaux, deux petites pommes que les mains de S'ayyad ne se lassaient jamais de caresser.*⁴³ »

Nous remarquons qu'il ya une claire ressemblance entre les deux descriptions. De ce fait, nous pouvons dire que la description de Labter n'est que la transformation de la poésie de Benguitoun en prose.

c- Les vêtements

Ce qui a attiré notre attention sur la description de Hiziya concernant ses vêtements c'est ses célèbres Khelkhals en argent. Des bijoux célèbre jusqu'à nos jours. A ce propos Benguitoun dit : « *Contemple ses chevilles ; chacune est jalouse de la beauté de l'autre ; lorsqu'elles se querellent elles font entendre le cliquetis de leurs khelkhals, surmontant les brodequins.* » (Page 82). De même, Labter dit : « *Elle portait aux poignets des hdaïd et des khlakhils d'argent aux chevilles, qui tintaient quand elle marchait ou dansait.* » (Page 90).

d- L'âge

Dans le poème de Benguitoun, nous trouvons que l'âge de Hiziya est vingt-trois ans : « *Elle avait vingt-trois ans, la belle à l'écharpe de soie.* » (P 85). Egalement, Lazhari Labter nous affirme son âge : « *C'est à cette époque troublée et incertaine que vit le jour Hiziya en 1855 et qu'évoque Mohamed Benguitoun au tout début de son poème, écrit en 1878 à sa mort à la fleur de l'âge...* » (Page 25). Il affirme : « *... mais Hiziya fut brutalement emportée par la mort à l'âge de 23 ans, quelques semaines ou quelques mois après leur mariage...* » (Page 28).

e- La quête d'amour

D'après le roman de Lazhari Labter, Hiziya et S'ayyad s'aimaient depuis l'enfance : « *S'ayyad et Hiziya s'aimaient d'amour tendre depuis que, tous jeunes, ils jouaient ensemble. Issus d'une même famille de grande tente appartenant à une tribu réputée pour le courage et la bravoure de ses cavaliers et la beauté de ses femmes, ils s'étaient promis l'un à l'autre.* » (Pages 67/68). Selon Labter, Hiziya a défié toute la société en disant à son père, chef de la tribu : « *Père, *El bir biri ou yachroub minnou ghir alli yabghini oualli yaâraf qimti houa alli yiddini** (Le puits est mon puits et ne boira de son eau que celui qui m'aime et seul celui qui connaît ma valeur m'emportera). Fais-moi

⁴³ LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p.75.

confiance père, je sais comment faire. » (Page 109). Benguitoun confirme cette relation en disant :

« Je me rendais auprès d'elle le matin ; alors nous goûtions les joies de ce monde.

Je saluais la gazelle ; j'observais les présages ; heureux comme un homme fortuné, possédant les trésors de l'univers.

La richesse n'avait pour moi aucune valeur, comparée au tintement des khelkhals de Hiziya, quand je franchissais les collines pour aller la rencontrer.

Lorsqu'au milieu des prairies, elle balançait son corps avec grâce, et faisait résonner son khelkhal, ma raison s'égarait ; un trouble profond envahissait mon cœur et mes sens.⁴⁴ »

f- Les tatouages

Nous avons remarqué que Benguitoun et Labter se sont mis d'accord sur le fait que Hiziya avait des tatouages sur quelques parties de son corps et qu'ils sont faits par son amant S'ayyad. De ce fait, Benguitoun dit :

*« J'avais de mes mains, tatoué de dessins quadrillés,
la poitrine de la belle à la fine tunique, ainsi que ses poignets.
Bleus comme le col du ramier, leurs traits ne se heurtaient pas ;
ils étaient parfaitement tracés, quoique sans plume ;
seules mes mains avaient exécuté ce travail.*

J'avais dessiné ce tatouage entre ses seins, lui donnant d'heureuses proportions.

Au-dessus des bracelets qui paraient ses poignets, j'avais écrit mon nom.

Même sur ses chevilles, j'avais figuré un palmier !

Que ma main l'avait bien dessiné ! Ah ! La vie est ainsi faite !⁴⁵ »

⁴⁴ SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p.83.

⁴⁵ Ibid. p.86.

Pour sa part, Labter dit : « *Il se souvient des séances où, à sa demande, il avait tatoué certaines parties de son corps. Point par point, en points réguliers, nets et bien alignés, avec soin et patience, comme une brodeuse qui fait dans la dentelle, S'ayyad avait tracé entre le sillon des seins de Hiziya un palmier...* » (Page 104). Il ajoute : « *il l'agrémenta d'un côté et de l'autre de ses seins d'un œil de perdrix, l'oiseau symbole de beauté et de liberté, qui a la réputation d'être difficile à apprivoiser.* » (Page 105) puis, il conclut cette séance de tatouage par dire : « *Après avoir tracé des palmes, symbole de fécondité, source de richesse et figure protectrice, sur ses belles et fines chevilles, il lui dit en souriant : Ainsi aucun sein ne sera jaloux de l'autre et aucune cheville n'enviera l'autre, ma belle perdrix apprivoisée !* » (Page 105).

g- La fin tragique

Les deux poètes nous racontent la mort tragique de Hiziya. Benguitoun dit à plusieurs reprises dans son célèbre poème :

*« Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.
Elle repose sous terre. »* (Page 82).

Il ajoute dans une autre strophe :

*« Nous avons campé ensemble à sur l'Oued Ithel ;
c'est la que la reine des jouvencelles me dit adieu.
C'est cette nuit-là qu'elle passa de vie à trépas ;
c'est là que la belle aux yeux noirs quitta ce monde.
Elle se tenait serrée contre ma poitrine, lorsqu'elle rendit l'âme ».*⁴⁶

Quant à Lazhari Labter, il dit à ce propos :

« A l'aube, dans un effort fait avec la dernière énergie, alors qu'une larme coula de son œil gauche et traça un sillon sur sa pommette avant de se figer au coin de la commissure de sa lèvre gauche, elle réussit, dans un dernier souffle, à murmurer dans l'oreille de S'ayyad : « Ne... m'oublie... pas ... Ne ... m'oublie ... jamais... Sai... ! » et soudain, se figea dans l'éternelle beauté de l'étoile qui illumine de son éclat aveuglant une dernière fois le ciel alentour avant de disparaître à jamais dans les profondeurs insondables des mystères de l'univers.⁴⁷ »

⁴⁶ SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p. 83.

⁴⁷ LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p.112.

CONCLUSION

Conclusion

L'histoire de Hiziya, qui a fait l'objet de plusieurs œuvres littéraires et artistiques mérite d'être analysée. Depuis son apparition en 1878 jusqu'au 2017 (date de sortie du roman de Lazhari Labter), la représentation du personnage de Hiziya dans l'imaginaire des écrivains et poètes connaît un changement que nous avons jugé utile d'étudier afin de repérer les éléments réguliers et irréguliers dans sa personnalité et trouver ainsi comment elle s'adapterait avec la société algérienne moderne.

L'étude du personnage de Hiziya dans le roman de Lazhari Labter nous a montré une femme intelligente qui a défié toute sa famille et sa tribu pour vivre heureuse avec son amant. Elle est l'exemple du courage, de persistance, de rebelle et de transgression qui a inspiré les poètes et les écrivains jusqu'à nos jours. Egalement, nous avons remarqué que le roman de Lazhari Labter « Hiziya, Princesse d'amour des Ziban », qui rend hommage à la femme algérienne, n'est qu'une imitation en prose du poème de Benguitoun avec une immersion dans les rapports intimes entre le couple Hiziya / S'ayyad et une intrigue de mort bien structurée. Le personnage de Hiziya a un fort caractère et une bonne détermination qui l'aident à compléter sa quête d'amour et de bonheur qui, malheureusement, étaient éphémères.

En ce qui concerne le personnage de Hizya dans le roman « Hizya » de Maïssa Bey, nous avons remarqué une femme moins déterminée, hésitante mais plus attentive. Donc, la transgression est faite de façon dissimulée et Hizya s'est adaptée dans la société moderne qui est toujours masculine. Cependant, il y a l'espoir d'un avenir meilleur. La société s'ouvre de plus en plus sur le monde et la modernité et nous avons remarqué les prémices d'un changement de pensée et d'attitude à l'image d'Abdelkader qui n'a pas jugé sa sœur Hizya quand il l'a appréhendée avec son amant Riyad.

En comparant les deux romans avec le poème de Mohamed Benguitoun, nous avons que les éléments les plus pertinents sont la quête d'amour et la transgression. En effet, Hiziya est l'exemple de la femme algérienne qui vit dans une société masculine où sévit la violence, l'autorité et la répression malgré les quelques droits obtenus (scolarisation, travail...). La femme continue de subir les séquelles d'une société déchirée par les crises successives : colonialisme, guerres, intégrisme... Donc, cette femme, à travers l'exemple de Hiziya, a progressé et s'est adaptée avec les bouleversements de sa société. Elle a gagné

de plus en plus de confiance et a prouvé sa place majeure à pied d'égalité avec l'homme et ayant l'espoir d'une vie meilleure.

Avec tant de versions poétiques, de chansons, de films et de produits littéraires qui immortalisent la légende de Hiziya, la princesse guerrière, nous avons jugé que notre humble travail est insuffisant dans l'étude de cette figure emblématique. En effet, les recherches peuvent s'étendre sur d'autres domaines tels que la sociologie, la sociolinguistique et les dialectes, l'Histoire et les sciences politiques pour étudier les différentes dimensions que nous n'avons pas pu travailler.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- 1- BEY, Maïssa, Hizya, Alger, Barzakh, 2015.
- 2- Bey, Maïssa, *L'une et l'autre*, France, Editions de l'Aube.2009.
- 3- LABTER, Lazhari, Hiziya Princesse d'amour des Ziban, Alger, 2017.
- 4- SONNECK, Constantin-Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, Paris, Maisonneuve, 1902.
- 5- GREIMAS, Algirdas Julien, Du sens II, Paris, Seuil, 1983.
- 6- HAMON, Philippe, Pour un statut sémiologique du personnage, in « Poétique du récit », Paris, Seuil, 1977, p.117.
- 7- JOUVE, Vincent, La Poétique du roman, Paris, SEDES, 1998.
- 8- ROMMERU, Claude, Clés pour la littérature, Paris, Du temps, 1998.
- 9- Tabti, B.M, *Maïssa Bey l'écriture des silences*, Algérie, Editions du Tell, 2007.
- 10- <http://m.signification-prenom.com/prenom-LIZA.html>
- 11- <http://tertag.over-blog.com/article-maissa-bey-l-auteur-qui-subjuge-56895425.html>
- 12- <https://www.prenoms.com>
- 13- <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?lang=fr&id=630>
- 14- <http://www.lestrepublicain.com/index.php/culture/item/9003275-lazhari-labter-publie-hiziya-princesse-d-amour-des-ziban>

Résumé

Notre travail consiste à l'étude du personnage principal Hiziya dans les romans '*Hizya*' de Maïssa Bey et '*Hiziya, Princesse d'amour des Ziban*' de Lazhari Labter pour repérer les variants et invariants de ce personnage en adoptant la méthode de Vincent Jouve qui se base sur les approches sémiotique et narratologique. Nous avons trouvé que la nouvelle Hizya transgresse toujours les règles imposées par la tradition et s'adapte avec la société algérienne moderne.

Mots clés : personnage principal, portrait, variant, invariant, transgression, société.

Abstract

In this research we study the main character Hiziya in the novels '*Hizya*' of Maïssa Bey and '*Hiziya, princess of love of ziban*' of Lazhari Labter to spot the variant and the invariant of this character. We adopt the method of Vincent Jouve that is based on semiotic and narratological methods. We found that the new Hiziya still transgress the rules of the algerian modern society.

Key words: main character, portrait, variant, invariant, transgression, society.

ملخص

يتمحور بحثنا هذا حول الشخصية الرئيسية في روايتي حيزية للكاتبة مايسة باي و حيزية أميرة الحب في الزيبان للكاتب لزهاري لبتير و هذا من اجل ملاحظة واستخراج الثوابت و المتغيرات في شخصية حيزية حيث اعتمدنا على طريقة فانسون جوف التي تعتمد على النهج السيميائي و الروائي. لاحظنا أن حيزية المعاصرة تواصل كسر القوانين المفروضة عن طريق العادات و التقاليد و أنها تتأقلم مع معطيات المجتمع الجزائري الحديث.
الكلمات المفتاحية: شخصية رئيسية، بورتري، متغير، ثابت، مخالفة، مجتمع.